

artdeville

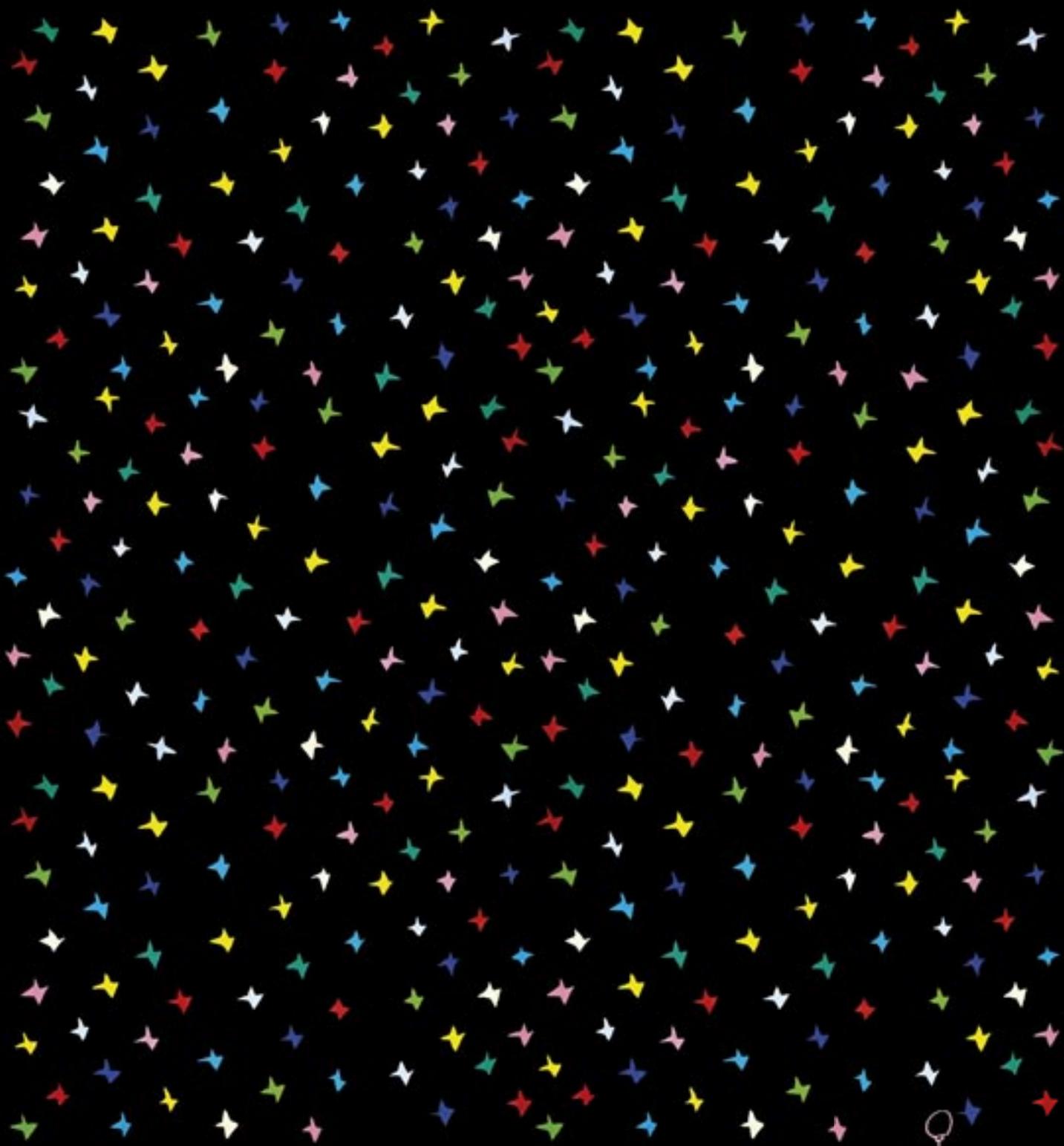
ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 89 | 10 oct. > 10 déc. 2024 | OFFERT

éditions **chicxulub**
Bimestriel indépendant diffusé dans les centres culturels et autres lieux de convivialité

Claudius de Cap Blanc

*artiste affabuliste
tragiquement
mésestimé*





JOURNÉES DES ATELIERS D'ARTISTES D'OCCITANIE

7ème
ÉDITION

SAM.
19
OCT.

DIM.
20
OCT.

Visitez les ateliers
près de chez vous :
laregion.fr/JAA



L'AR
CONTEMPORAIN
OCCITANIE



FINANÇES - LES FINANCES - VALDRE DU CHÈNE - LES PAYSANNOIS - VALDRE DE CRÈTE & BÈGE FINANCE - GRAPHISME - VÉLIA CHARBONNE

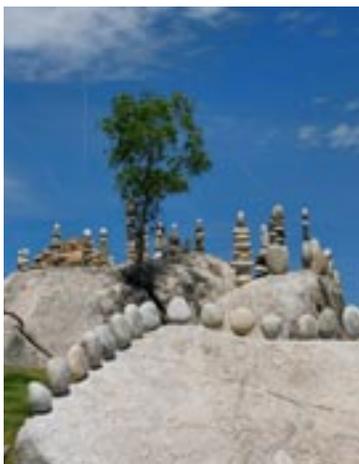


Je me demande si,
après votre saccage,
la Nature est plus
belle et plus propre ?



La une

Le Jardin vulvolithique de Claudius de Cap Blanc,
site de Béthilac, Ariège, avant sa destruction © DR



L'ours

artdeville

est éditée par **chicxulub** ass. loi 1901
Directeur de la publication : Marc Trigueros
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 3,50 €

De la Femme, de la Mère, de la Terre

La citation de Victor Hugo est bien connue : « Rien n'est plus puissant qu'une idée dont le temps est venu ». Reste que le chemin à parcourir peut être long, voire très long, infiniment long ! Ainsi en est-il peut-être du féminisme, et *a fortiori* de l'éco-féminisme.

Quoique les représentations de la femme et de son sexe soient multimillénaires – les premières, dans la grotte Chauvet, dateraient de -31 000 ans avant l'ère chrétienne, le sujet n'a de cesse de provoquer des réactions de rejet, la loi punissant même clairement l'exhibition sexuelle. Pour autant, depuis l'art pariétal, le sexe féminin n'a pas manqué d'inspirer les artistes. Depuis l'origine du monde, donc. La désormais célèbre toile éponyme de Gustave Courbet, restée près d'un siècle cachée en est désormais l'iconique démonstration.

Mais l'exposition du sexe féminin ne se réduit pas à la concupiscence qu'elle suscite dans le regard des hommes ; le *male gaze* comme on le décrit aujourd'hui. Elle peut exprimer bien d'autres sentiments. La mythologie conte l'histoire de Baubô qui, pour divertir Déméter, éploré par l'enlèvement de sa fille, retrouve sa tunique lui dévoilant sa vulve. Déméter en sourit et consent enfin à s'alimenter. Désigné sous le nom d'anasyrma, ce geste prend alors une tout autre dimension. Au fil des siècles, on lui prête le pouvoir de chasser le démon, d'éloigner les tempêtes et même de gagner une guerre ! *Le courage des femmes perses*, tableau d'Otto van Veen, est à cet égard une illustration de référence.

Aujourd'hui, dévoiler sa vulve est une prise de pouvoir. Des artistes et militantes féministes reprennent ce geste provocateur à des fins revendicatives. On pense aux artistes Valie Export, Deborah de Robertis, au mouvement Femen...

Mais la censure veille. La pression d'un conformiste social toujours présente. Et elle peut parfois tuer. Cinq ans après avoir peint au pochoir des vulves stylisées sur le mur menant à la grotte du Mas-d'Azil, l'Ariégeois Claudius de Cap Blanc a fini par s'immoler. Humilié par la justice qui, sur la plainte du maire, l'a condamné à les effacer, il a préféré la prison aux travaux d'intérêt général (sic). Les vulves sont encore là, intactes, mais ce héraut de la cause féminine, qui a décliné ce motif sous toutes ses formes et en toutes opportunités, en est sorti financièrement et moralement affaibli.

Claudius de Cap Blanc a néanmoins pu faire face grâce à l'intervention d'un mécène. Mais, un lustre plus tard, en 2020, son Jardin vulvolithique fut vandalisé. Réalisé en pleine montagne pyrénéenne, au sommet du Prat d'Albis, près de Foix, son grand œuvre à la gloire des femmes qu'il vénère subit une énième salve de saccages.

Ses stèles en hommage à Olympe de Gouges, Louise Michel, Marguerite Porete, Henry David Thoreau, Bobby Sands, aux carmélites de Compiègne... ont été maculées de peinture blanche. Ses cairns détruits, tordus, arrachés. Atteint, Claudius de Cap Blanc se suicide et laisse sur place une lettre, dont voici les dernières lignes :

« [...] En le saccageant vous n'avez pas fait que renverser des pierres et des stèles, vous avez profané quelque chose de la Femme, de la Mère, de la Terre.

Je me demande si cet acte vous a grandi.

Je me demande s'il a rendu le monde meilleur, quelque part.

Je me demande si, après votre saccage, la Nature est plus belle et plus propre ?

À part des cadavres et du barbouillage de peinture qu'avez-vous laissé ? »

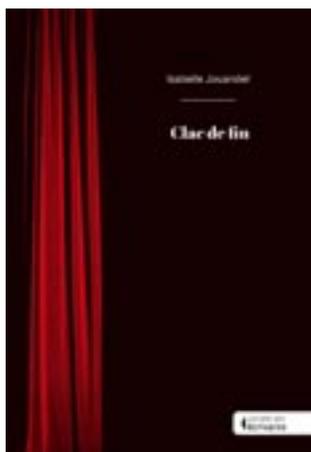
En 2020, le maire de Mas-d'Azil a lui-même été condamné à trois mois de prison fermes pour refus d'obtempérer, conduite sous l'empire de l'alcool en récidive et défaut de maîtrise. Il est aussi 5^e vice-président du Conseil départemental en charge de la Jeunesse, de la culture et des équipements sportifs.

En 2022, « pour des raisons de sécurité », l'Office national des forêts a fini de « démonter » l'œuvre, ne laissant que les pétroglyphes. ■

ANNA MESCHIARI, LAURÉATE

Pour la 7^e année consécutive, la Région Occitanie organise le Prix Occitanie-Médicis afin de promouvoir les talents régionaux de l'art contemporain sur la scène nationale et internationale. À l'issue des délibérations du jury, Anna Meschiari est la lauréate de cette édition. Elle bénéficiera d'une résidence, prise en charge par la Région, à la Villa Médicis-Académie de France à Rome pendant 3 mois, d'octobre à décembre 2024, ainsi que d'une bourse de production de 10 500 € octroyée par la Région. À l'issue de son séjour, la Région lui offrira l'opportunité de présenter son travail au travers d'une exposition au Musée Régional d'Art contemporain de Sérignan (MRAC) ou au Centre Régional d'Art Contemporain de Sète (CRAC) ou la publication d'un catalogue d'artistes.

CLAC DE FIN



Isabelle Jouandet publie cet automne son dernier livre, *Clac de fin*. Un témoignage sous forme d'alerte destiné à sensibiliser les lecteurs (l'électeur) sur les dérives institutionnelles, municipales et judiciaires, qu'elle dénonce.

Le dos de couverture

Au sortir d'un conseil municipal, un maire gifle violemment son opposant trop pugnace. Traumatisé, celui-ci enchaîne dès lors des problèmes de santé jusqu'à sa mort, quatre mois plus tard. Le maire met tout en œuvre avant et après le décès pour faire

de sa victime un coupable. C'est là le point de départ de *Clac de fin*. Le maire, avocat de métier, a 52 ans à l'époque des faits et l'opposant, préfet honoraire, 78 ans ! Isabelle Jouandet part de cet impensable pour revisiter avec acuité sa trajectoire de vie, seule puis en couple préfectoral avec Jean, l'opposant décédé.

Que d'obstacles pour dire la vérité, combattre l'entre-soi, alerter sur les écrans judiciaires, réclamer justice alors que l'ancien monde se défait ! On l'aura compris, ce récit n'est pas une fiction.

Isabelle Jouandet

Née en 1956 au Congo, Isabelle Jouandet passe son enfance au Maroc. Rentrée en France, elle intègre la

police nationale en 1977 après des études de droit. Commandant de police à la DCRG, elle mène des enquêtes sur des groupes subversifs et sur l'islamisme radical. Mariée avec Jean Jouandet, préfet, trésorier payeur général, Isabelle Jouandet enrichit son expérience par la découverte de sociétés et milieux particuliers. L'écriture est sa manière de faire entendre sa voix et de partager ses valeurs, c'est pourquoi elle écrit tant des romans que des témoignages et récits non fictifs. Depuis 2009 elle anime également, avec son mari puis seule, le blog www.pugnace.com.

Clac de fin - Isabelle Jouandet

Éditions Société des écrivains - 18,90 euros

LES ATELIERS A+

A+Architecture, Arteba, L'Écho et Celsius Environnement unifient leur identité pour devenir Les Ateliers A+

Créés il y a plus de 30 ans, forts de 4 implantations et d'une équipe de plus de 100 collaborateurs, A+Architecture, Arteba, L'Écho et Celsius Environnement se fédèrent en un groupe pluridisciplinaire pour valoriser leurs 8 métiers : l'architecture, l'urbanisme, le paysage, l'environnement, le design, l'ingénierie, l'économie et le management.

« Nous souhaitons que ce nouveau nom illustre le pluriel et le collectif. Qu'il image la synergie et l'ébullition à l'œuvre à l'agence, cet esprit de "ruche" propre à notre identité. Responsables face aux enjeux environnementaux et sociétaux d'aujourd'hui, les Ateliers A+ cultivent les expertises qui font notre force : l'esprit créatif couplé à une conception technique efficiente, la communication et le partage, mais aussi l'ancrage dans une réalité économique et réglementaire en évolution. »

MON RESTAU RESPONSABLE®

Le Crous de Montpellier-Occitanie renforce son engagement dans la promotion de l'alimentation durable en inscrivant de nouvelles structures dans la démarche Mon Restau Responsable®

Favoriser une alimentation équilibrée à prix social est depuis toujours l'un des cœurs de mission du Crous de Montpellier-Occitanie. Mais le Crous souhaite aller plus loin dans ses actions écoresponsables en s'engageant dans la démarche Mon Restau Responsable® pour la 6^e fois.

Les restaurants universitaires Boutonnet, Richter et



**Je me déplace
sans compter**

**AVEC MON
PASS GRATUITE***

BUS & TRAM GRATUITS

**Vous vivez dans la métropole de Montpellier,
profitez de la gratuité des transports en commun,
ce nouveau droit qui s'offre à vous.**

Votre Pass gratuité, c'est votre pouvoir pour :

- voyager librement
- bénéficier d'un service public universel
- réduire vos dépenses
- choisir un mode de transport plus écologique

**LE POUVOIR
DE LA GRATUITE**

**POUR TOUS
LES HABITANTS
DE LA METROPOLE
DE MONTPELLIER**



*sur l'appli M'TICKET Tam et sur tam-voyages.com

Tam
montpellier 3M


montpellier
méditerranée
métropole

Triplet se sont engagés dans cette démarche et le RU' Vert-Bois a renouvelé son engagement le vendredi 13 septembre.

Qu'est-ce que Mon Restau Responsable® ?

C'est une démarche de labellisation qui accompagne les restaurants collectifs souhaitant proposer à leurs convives une cuisine saine, de qualité et respectueuse de l'environnement. En s'engageant dans cette démarche, le Crous de Montpellier-Occitanie continue à vouloir progresser dans les quatre piliers de la transition écologique et sociale : le bien-être des convives, une assiette responsable, des écogestes et un engagement social et territorial.

Aujourd'hui, le restaurant universitaire Vert-Bois à Montpellier, celui de Perpignan ainsi que le restaurant universitaire Saint-Césaire et la brasserie La Pinède de Nîmes sont labellisés Mon Restau Responsable®.

www.monrestauresponsable.org

POINT INFO MOBILITÉ

L'ALEC Montpellier Métropole, l'association Gefosat et Passerelles Synergies lancent le « Point Info Mobilité » pour les habitants de la métropole de Montpellier, du Pays Haut Languedoc et Vignobles et du Pays Cœur d'Hérault. C'est un service de conseil gratuit et indépendant pour aider tous les publics à se déplacer de façon plus efficace, plus économique et plus écologique.

Le Point Info Mobilité a notamment pour ambition d'aider les habitants à :

- Réduire les factures de carburant et de transport
- Trouver les meilleurs itinéraires
- Connaître les offres locales de transports
- Découvrir toutes les aides financières au déplacement
- Apprendre à mieux utiliser les applications numériques de déplacement
- Choisir un mode de transport plus écologique que la voiture

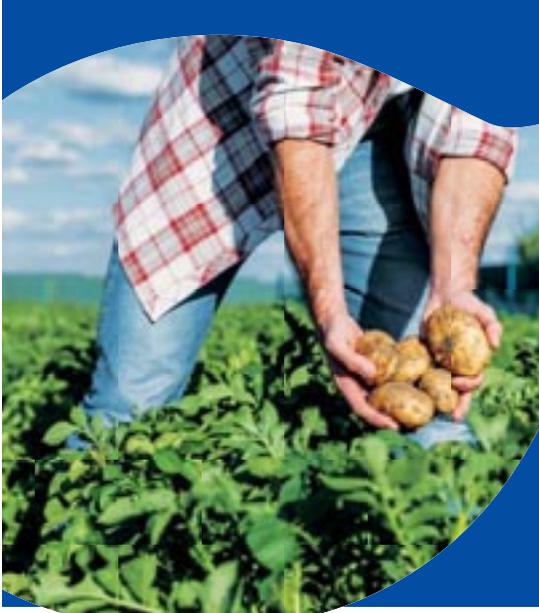
Que vous utilisiez les transports en commun ou un véhicule personnel, le Point Info Mobilité vous accompagne. Nos conseillers vous aideront à faire le point sur votre situation, vos besoins et vos options.

• Montpellier : 04 67 91 96 91 ou infomobilite@alec-montpellier.org
www.alec-montpellier.org

• Pays Haut Languedoc et Vignobles
07 57 18 32 34 ou infomobilite@gefosat.org
www.gefosat.org

• Pays Cœur d'Hérault
07 57 76 99 55 ou www.passerelles-formation.fr

Comme celles d'un artiste célèbre au Palais Royal,
au musée Fabre, à Sérignan... les présentes
colonnes de votre magazine culturel régional
artdeville s'exposent à vous
à travers l'espace urbain, par leur présence dans les
théâtres, musées, centres d'arts, le plus souvent.
De la même largeur que les bandes caractéristiques
du Maître (8,7 cm), **les colonnes d'artdeville**
captent votre attention et valorisent les lieux
culturels, patrimoniaux, événements, services...
qui y trouvent avantageusement leur place.
Pour annoncer les vôtres, choisissez vous aussi
les colonnes d'artdeville.
Tarifs et informations : 06 88 83 44 93



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

**Ensemble, devenons acteurs
du changement !**

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi



Pourquoi la mairie de Toulouse ne voulait-elle pas de cet immeuble ?

Textes Frédéric Dessort *Photos* Voir crédits



LE PORTEUR D'UN PETIT PROJET IMMOBILIER ET SON CABINET D'ARCHITECTES ONT MENÉ UNE LONGUE BATAILLE JUDICIAIRE CONTRE LA MAIRIE, ESTIMANT ABUSIF LE REFUS OPPOSÉ PAR LA VILLE À LEUR PERMIS DE CONSTRUIRE. IL Y A UN AN, LE TRIBUNAL ADMINISTRATIF DE TOULOUSE LES A ENTENDUS. RESTE LE SENTIMENT D'INCOMPRÉHENSION.

La mairie de Toulouse n'en voulait pas. Vraiment pas. Pourtant, ce projet prévu dans le quartier de Lardenne n'avait rien d'extraordinaire. Quinze appartements avec combles aménagés, un bâtiment collectif d'un étage comme on en trouve des centaines dans l'agglomération. La Ville s'y est opposée par deux fois, ne lui accordant pas le permis de construire. Face à ces refus qu'ils ont considérés infondés, les porteurs du projet, M. Martin (*), propriétaire de la parcelle à construire, et son agence My Architectes ne s'en sont pas laissés compter. Il ont mené un front judiciaire plutôt rare contre la collectivité. Et cinq ans plus tard, le 15 septembre 2023, les juges du Tribunal administratif de Toulouse leur ont donné raison, imposant à la Ville de délivrer le permis. « La mairie a usé d'arguments abusifs pour rejeter notre projet. Cela lui est facile car elle est en position de force ; la saisie de la justice administrative est très longue et

coûteuse. Il est difficile de contrer ce type de décision. Mais nous avons malgré tout choisi de saisir la justice pour aider le propriétaire, proche d'un membre de notre cabinet », explique Yvan Lacombe, dirigeant du cabinet My Architectes. « La première demande de permis de construire, déposée en octobre 2018 par notre client, a été rapidement mise en suspens par la mairie. »

Faites ce que je dis, pas ce que je fais ?

Cette affaire a démarré le 9 janvier 2019, date d'un arrêté dit de « sursis à statuer » de la mairie de Toulouse sur la première demande de permis de construire. Autrement dit, la Ville a décrété qu'elle ne pouvait examiner ladite demande alors qu'approchait le vote sur le PLUiH (Plan local d'urbanisme intercommunal tenant lieu de programme local de l'habitat de Toulouse Métropole). Les services d'Urbanisme ont considéré que le projet porté ne serait pas autorisé dans ce nouveau cadre. Et si le document d'urbanisme fut entériné quatre mois plus tard, ledit sursis à statuer portait sur... deux

À gauche : Quoique bien plus massive, cette résidence qui abrite un pôle associatif de la mairie se situe à seulement 60 mètres de la parcelle de M. Martin, cerclée en rouge. Elle a été construite en 2021 en lieu et place d'une très belle maison (à droite, en 2018)



années. Soit la durée maximale autorisée par la loi. De quoi tuer un projet immobilier.

artdeville a pu consulter ce document. Sur le fond, la Ville reprochait au projet sa mauvaise inscription dans un périmètre dit « Élément bâti protégé » défini dans le futur PLUiH. Cette zone recouvrait une large partie du quartier de Lardenne. Plus précisément, les services d'urbanisme prêtaient au projet « une volumétrie massive, hors d'échelle et sans cohérence avec les entités bâties avoisinantes qui structurent la qualité du paysage urbain, ne garantissant pas le maintien d'une forme urbaine similaire à celle déjà existante [...] ». Les concepteurs prévoient-ils un bâtiment « massif » ?

La décision est étonnante quand on sait que la mairie n'a pas eu ces pudeurs avec une autre demande de permis de construire, concernant une importante résidence senior située à proximité immédiate : « Les bastides de Lardenne ». Cet établissement privé comporte un pôle associatif géré par la Ville.

Construite en 2021, une grande partie de cette résidence se situe à seulement 60 mètres de la parcelle de M. Martin, sur le chemin Salinié. Or, l'ensemble est nettement plus volumineux, avec pas moins de 138 logements ! Le permis de construire a été délivré par la Ville le 26 septembre 2018, soit quelques jours avant le dépôt de la demande de permis pour le projet porté par M. Martin et l'agence MY Architectes, datée du 19 octobre. Faites ce que je dis, pas ce que je fais ?

L'arroseur arrosé

Objet supplémentaire des récriminations communales : l'édification du petit immeuble nécessiterait la démolition de la maison appartenant au propriétaire foncier. Datant du 19^e siècle, cette bâtisse est constituée de « plusieurs corps, qui, de par les matériaux présents (brique et tuile notamment), la composition de ses façades (ouvertures, rythmes, travées) et les éléments qui les composent (corniches, ...), est caractéristique de



Le présent jugement censure l'ensemble des motifs par lesquels le maire de Toulouse a refusé de délivrer le permis de construire



l'architecture traditionnelle Toulousaine », expliquait la mairie en 2018 dans son arrêté de sursis à statuer.

Six ans plus tard, cette argumentation fait encore sortir de ses gonds Yvan Lacombe. « Depuis quand une commune interdit-elle à un propriétaire de disposer de sa maison à sa guise, dans la mesure où celle-ci n'est pas classée ? A-t-on encore la possibilité d'exercer notre droit du sol ? ! », s'insurge-t-il.

Dans une première phase judiciaire, le propriétaire a contesté le sursis à statuer devant le Tribunal administratif de Toulouse, mais il a été débouté de sa demande. Un événement imprévu est venu lui redonner de l'espoir. Car deux ans après le gel forcé du projet, patatras ! Le PLUiH a été invalidé. C'est l'arroseur arrosé. Les principaux arguments s'opposant à son projet sont dès lors devenus caducs. M. Martin a alors décidé de déposer une nouvelle demande de permis, avec l'appui de son cabinet d'architecture. « Au vu de la ferme opposition



affichée en 2018 par la mairie à notre projet, nous avons estimé qu'une nouvelle demande risquait malgré tout d'être retoquée. Nous avons anticipé, si tel était le cas, de saisir à nouveau la justice. Or, l'architecte signataire d'un projet ne peut faire de recours au Tribunal administratif s'il n'est pas lui-même demandeur du permis. Pour aider M. Martin, nous avons dès lors choisi de devenir co-déposant. En outre, nous avons fait le choix de ne pas nous inscrire dans la « revue de projet » coordonnée par la mairie en amont des demandes de permis, de par son caractère souvent chronophage et arbitraire. Avec là aussi un risque élevé d'un refus au bout du processus. Nous craignons également que le projet soit minoré ou dénaturé. Ce qui aurait lésé sa valeur et donc le propriétaire. Nous avons ainsi déposé la demande de permis directement », détaille Yvan Lacombe.

Une décision cinglante

Les craintes de l'architecte se sont avérées justes : le 8 octobre 2021, la mairie a rejeté la nouvelle demande, déposée trois mois plus tôt. Le nouvel arrêté était marqué par une nouvelle litanie de motivations négatives, justifiant de la mauvaise inscription du projet dans son environnement proche. Ces arguments reprenaient l'esprit des récriminations du sursis à statuer trois ans plus tôt. Une bataille d'avocats s'est alors engagée pour deux ans. Le 15 septembre 2023, le Tribunal administratif a finalement tranché en une décision cinglante : « Le présent jugement censure l'ensemble des motifs par lesquels le maire de Toulouse a refusé de délivrer le permis de construire ». Les juges de la rue Raymond IV ont notamment argué que « [...] Le projet consiste en la réalisation d'un bâtiment collectif en R+1 avec combles aménagés [...], similaire en termes de gabarit aux constructions avoisinantes. [...] La toiture du projet, composée de tuiles rouges toulousaines, ainsi que les façades, traitées en enduit clair et partiellement recouvertes de briques toulousaines, correspondent aux teintes et matériaux visi-

bles dans le secteur ». La mairie, obligée de délivrer le permis de construire, n'a pas interjeté appel.

L'affaire ne s'est pas pour autant complètement terminée là. Début 2024, des riverains, ayant eu vent de cette décision judiciaire, ont formé huit recours gracieux auprès de la mairie pour obtenir l'annulation du permis de construire. La Ville nous a toutefois confirmé ne pas avoir donné suite à ces demandes. Est-ce cette pression des riverains qui a motivé le refus initial ? Ou est-ce le refus du cabinet d'architectes de participer à une « revue de projet » en amont de la demande de permis qui a pu être sanctionnée par la mairie ? C'est une « accusation infondée », répond la Ville, qui ajoute que « ce qui est incompréhensible, c'est le refus de s'inscrire dans un dialogue avec la collectivité en amont du dépôt de permis de construire, au bénéfice de la qualité des projets. Si les architectes conçoivent les projets, la collectivité conçoit la ville. Il est logique que ce dialogue s'instaure sur les projets importants ». Ces pré-instructions de projet, hors cadre légal défini, étaient toutefois fortement décriées par l'Ordre des architectes d'Occitanie l'an dernier (« Les architectes de la Ville rose voient rouge » - *artdeville* n°84 - Déc. 2023).

Chemin Salinié, les travaux vont enfin pouvoir être engagés, près de dix ans après la première esquisse. Le premier coup de pioche est prévu pour 2025. Reste toutefois encore une ultime étape juridique : l'agence My Architectes a récemment fait une demande de permis modificatif pour améliorer les fenêtres des toitures ! « Si jamais il nous était refusé, nous pourrions néanmoins construire selon les bases du permis accepté », se rassérène Yvan Lacombe. « Si ce combat a pu nous coûter quelques milliers d'euros en frais divers, notamment d'avocats, nous l'avons mené aussi pour montrer à nos consœurs et confrères qu'il est possible d'obtenir gain de cause face à l'arbitraire de la mairie », souligne l'architecte. Le meilleur conquérant est celui qui sait attendre, disait Lao-Tseu. ■

Ci-dessus :
« Le projet consiste en la réalisation d'un bâtiment collectif en R+1 avec combles aménagés [...], similaire en termes de gabarit aux constructions avoisinantes » ont dit les juges. Qui n'ont pas estimé qu'il y avait lieu d'interdire la démolition de la maison (à gauche).



Claudius de Cap Blanc

*artiste affabuliste
tragiquement mésestimé.
Il faut découvrir son musée, au
Mas-d'Azil, en Ariège, pour en
prendre toute la mesure.*

Dans ces montagnes pyrénéennes son Jardin vulvolithique
de Béthylac, près de Foix, a été vandalisé en 2022.

Photo : DR



Textes **Marylène Avéla - Fabrice Massé**

Photos **FM/artdeville - DR**

L'Affabuloscope

CLAUDIUS DE CAP BLANC

Le musée de L'Affabuloscope au Mas-d'Azil, est situé en périphérie du village. Il faut chercher un peu avant de le découvrir au milieu de la zone artisanale peu engageante. Sur la façade de ce grand hangar de parpaings bruts, dont la base est peinte d'un motif en damier au premier regard énigmatique, de petites enseignes indiquent : « L'Affabuloscope Claudius de Cap Blanc. » « 1 500 m² d'imaginaire »

On est accueilli à l'intérieur par Bérengère Gianati. À la fois hôteesse d'accueil et médiatrice, elle présente le lieu à deux visiteuses arrivées juste avant. Nous nous incrustons et tendons l'oreille : « L'espace expose plus de 650 œuvres sur 3 niveaux de 500 m²... ». Mais aussitôt accroché par les étonnants objets exposés dans le hall, notre regard ne résiste pas et entame la visite furtivement. Bérengère Gianati tient cependant à nous présenter longuement l'extraordinaire cosmogonie imaginée par Claudius. Car l'auteur de ces sculptures est un artiste et poète exceptionnel, comme nous le verrons plus loin. Après ce passionnant portrait et quelques instructions d'usage, nous entrons, sourire aux lèvres.

Au rez-de-chaussée, la salle des machines. On y découvre les premières œuvres affabulatoires du Maître es dérision. Une affiche nous en présente le paradigme : en résumé, l'affabulisme s'inspire de la maïeutique de

Socrates et consiste à accoucher l'Histoire en explorant ses recoins méconnus, tous ses possibles, « l'énergie sombre », quand bien même cette Histoire autre... n'a pas existé ! On pense à la Pataphysique d'Alfred Jarry.

Outre la dizaine de vélos en bois, extravagants, dont un exemplaire était déjà visible dans le hall d'accueil – « Ils sont parfaitement utilisables. Claudius s'en servait pour se rendre à des manifestations » indique Bérengère Gianati. Une série de coffrets, sortes de boîtes à lettres, sensibilise le visiteur à la pensée affabuliste. Représentant le « vide affabulatoire » qui en est le fondement, elles révèlent lorsqu'on les ouvre quelque aphorisme qui le définit. Exemple : « Ce qu'aurait pu être l'évolution des mammifères au jurassique si les dinosaures n'avaient pas disparu... » L'autorisation nous est donnée de manipuler la plupart des œuvres, sauf celles signalées par un point rouge. Mais souvent, la lecture du cartel suffit : pour éprouver le fonctionnement de la machine à resserrer les liens, de celle à verser dans le tragique ou encore tester le redresseur de torts, nul besoin du moindre geste ! Pour la collection de « judas portatifs », en revanche, une action est parfois requise. « Ce n'est pas un même regard qui est porté sur une même scène si ce regard passe par le trou d'un judas » expliquait Claudius de Cap Blanc à propos de ces objets. Ils permettent, selon lui, d'observer quelqu'un ou quelque chose en toute discrétion, quel que soit le lieu où l'on se trouve. Créé par Georges Planchet, personnage affabulatoire qui aurait vécu à la fin du XIX^e siècle, l'invention aurait fait fureur auprès des célébrités de l'époque...

Au premier étage, encore des machines mais pas seulement. Une salle est dédiée à celles qui ont pour fonction de sécher les larmes. D'autres, plus loin, sont réservées aux hommes ; elles sont des « amidonnoirs » et se veulent un recours efficace en cas d'impuissance. Côté femmes, la « Mamosphère » révèle un ensemble de machines,



A-35-54. La Grotte de la Mouthe. Les Eyries-de-Tryac (Dordogne) est une mise de pierres vulvaires, certaines sont anciennes (40 000 ans), d'autres sont plus récentes (II 000 ans). Le site ayant été occupé du Moustérien au Néolithique.

dont l'ancêtre du soutien-gorge.

On accède au dernier niveau par un « passage obligatoire » en forme de vulve. Ce thème a rempli la dernière partie de la vie de Claudius de Cap Blanc. L'histoire de la civilisation matriarcale « Pankous » nous est contée. Une déambulation à travers outils, bijoux et autres objets qui lui auraient appartenu, nous la présente. Mais quelle pouvait être l'utilité d'un doctopal, du dohakariss et du Ad-Fana ? Qu'importe ! La « cosmogonie duale » de Claudius nous enseigne que « l'univers est féminin. Les particules élémentaires masculines qu'il contient ne sont là que pour créer du mouvement » et voilà bien l'essentiel. Ainsi, « le signe de la vulve » devient-il pour l'artiste le symbole d'un absolu.

CLAUDIUS DE CAP BLANC, ARTISTE « ŒUVRIER »

Michel Malbec, passionné d'art, a racheté L'Affabuloscope à Claudius de Cap Blanc en 2017, alors que celui-ci était désespéré par la censure dont son travail fait l'objet : « on a gagné 5 ans », se félicite le mécène, architecte de profession, ami de Claudius jusqu'à sa mort, en 2022. À suivre une brève biographie de l'artiste, d'après le témoignage de M. Malbec.

Jean-Claude Lagarde, alias Claudius de Cap Blanc, naît en 1953 dans une famille nombreuse et pauvre de paysans ariégeois. Il est le seul de la fratrie désiré par sa mère : pour remplacer son frère, décédé à 4 ans, dont il hérite du prénom. Un début difficile qui l'amènera à re-

chercher toute sa vie un idéal spirituel pour s'élever. D'abord Témoin de Jéhovah, il découvre dégoûté la violence de Yahvé et s'en émancipe. Claudius est curieux de tout, lit beaucoup. Il traverse les cinq continents exerçant divers métiers ; rien ne lui convient. Surtout pas le rôle des femmes dans les différentes sociétés qu'il découvre. De retour au pays, il achète deux ruines accessibles uniquement à pied et les restaure avec une énergie farouche. Il devient, ce qu'il a toujours été, un « œuvrier » ; c'est ainsi qu'il se définit.

La voie est tracée. Claudius de Cap Blanc achète une usine de meubles en faillite au Mas-d'Azil. De quoi inventer, créer son monde imaginaire et ses premières machines : prothèse à sourire, à embouteiller les nuages, ou encore verser dans le tragique. L'affabulisme est né et théorisé.

En 2007, Claudius de Cap Blanc a une révélation alors qu'il assiste à une conférence du préhistorien Jean Clottes, au parc pyrénéen de l'art préhistorique, intitulée le « signe de la vulve ». Ce signe devient la première lettre d'un alphabet universel. Il veut reprendre ce récit ébauché sur les parois des grottes, il y a 38 000 ans, et oublié de nos civilisations patriarcales. Un glyphe de vulve figure sur les parois de la grotte du Mas-d'Azil. Le 27 octobre 2007, commence le 1^{er} siècle de l'ère vulvographique que l'artiste imagine. Claudius grave partout ce signe de la vie. Jusqu'à l'entrée de la grotte du Mas-d'Azil. Il sera sanctionné par la justice en 2013 pour cela.

Le Jardin vulvolithique, son grand œuvre

Après avoir cédé son Affabuloscope, il consacre les dernières années de sa vie à la poursuite de son Graal, son grand œuvre : le Jardin vulvolithique, à Béthylac près de Foix.

Ces roches gravées sur près d'un hectare étaient surmontées de cairns et de pierres en hommage aux femmes qui ont sacrifié leur vie à leur combat (Olympe de Gouges, Charlotte Corday...) et aux hommes exécutés dans leur lutte pour la liberté (Villon, Bobby Sands...)

Selon Bérengère Gianati, médiatrice du musée, le public passe environ deux heures à déambuler dans l'univers de Claudius de Cap Blanc.

Vues de l'exposition :

- Les vélos singuliers
- Une des machines à sécher les larmes
- Dans la salle dite Mamosphère
- Pierres vulvaires affabulées



Portrait de Claudius de Cap Blanc, affiché dans les escaliers du musée de l’Affabuloscope.

Bérengère Gianati et Michel Malbec, à l’accueil du musée, en août 2024.



). Un travail colossal, à peine imaginable par un homme seul. Une œuvre belle et grandiose malheureusement incomprise. A l’automne 2022, des vandales viennent renverser les pierres, taguer les glyphes. Après tant d’années d’efforts surhumains, Claudius découvre avec horreur ce massacre. Il s’immole sur place. Désolation... Un an plus tard, « insensible au drame », selon M. Malbec, et en tout cas « à la puissance de l’œuvre », l’ONF achève officiellement la destruction de toutes les pièces rapportées sur les rochers. Un hélicoptère est même dépêché sur place pour l’occasion. « Toute la rage de destruction de l’“Homme” » s’indigne le mécène. Claudius de Cap Blanc laisse une œuvre prolifique, plastique et littéraire dont il reste à prendre toute la mesure.

DEUX ANS PLUS TARD, QUE RESTE T-IL DU JARDIN VULVOTLITHIQUE ?

Contacté par artdeville, Stéphane Villarubia, directeur de l’ONF, gestionnaire de la forêt où se situe le jardin vulvolithique, revient sur les actions menées par l’ONF suite au saccage du site.

Il évoque d’abord l’aspect « non règlementaire » de l’œuvre réalisée par l’artiste sans autorisation préalable : « on est sur le domaine privé de l’État » précise-t-il. M. Villarubia nous a fait part de son scepticisme sur la pérennité de l’œuvre en l’état au vu de sa dangerosité potentielle. Mais pas seulement : « on a pris le parti de démonter ce qui était actuellement dangereux et qui était en capacité de le devenir. On a retiré tout ce qui était fer, ferraille, plantation dans les rochers et puis, ma foi, on a laissé les gravures sur les rochers ».

Selon Stéphane Villarubia, le jardin vulvolithique ne pouvait pas être pérennisé, malgré les aménagements de protection qui auraient pu être réalisés. Il aurait fatalement subi de nouvelles dégradations par les détracteurs de Claudius de Cap Blanc : « ça aurait été pire » estime-t-il.

LA CRÉATION ARTISTIQUE, ACTRICE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE DANS LES PARCS NATIONAUX

Tout récemment, le parc national des Cévennes a organisé un colloque des parcs nationaux pour ouvrir la discussion sur les différentes approches de chacun sur la création artistique. « Comment l’art peut venir aider nos missions. Comment la création artistique pouvait être aussi actrice dans les parcs nationaux, de la transition écologique. Pas simplement être là comme une sorte de verni de communication. Nous, on a montré que sur certains projets c’était tout à fait conciliable et même ça servait cette cause-là », nous explique Eddie Balaye, chargé de mission valorisation du patrimoine, au parc national des Cévennes.

Le Parc a par exemple soutenu pendant sept ans, jusqu’à cette année, un projet de land art, en cœur de parc, « Les Balcons de l’Aigoual ». Eddie Balaye nous en précise les modalités de mise en œuvre. « C’est un projet partenarial et ONF a été vraiment partie prenante sur cette création. C’est un processus qui a pris du temps d’échange avec les différents partenaires, c’est un peu la réussite de ce projet, c’est la façon dont le partenariat s’est construit et comment le travail avec les publics s’est fait et, surtout, toutes les étapes ont été mûries ensemble, d’abord sur les modalités de création mais aussi comment évolue l’œuvre ensuite, si elle s’altère. On a décidé de laisser mourir l’œuvre, « elle se font », « la nature la digère [...] Mais parfois effectivement quand la structure est trop imposante, il peut y avoir des problèmes de sécurité qui se posent et, dans ces cas-là, un démontage qui est prévu. C’est envisagé dès le départ avec l’artiste ». ■

Le musée est géré par l’association Les Affabulés, À Casteras, 09290 Le Mas d’Azil - museeaffabuloscope.fr - la page Facebook de Claudius de Cap Blanc est encore accessible



Dans le hall du musée, question laissée en suspens sur le couvercle d’un pot de peinture par Claudius de Cap Blanc.



Othoniel contre le Prince noir

AU MUSÉE INGRES BOURDELLE DE MONTAUBAN, L'ARTISTE EXORCISE LA SALLE D'ESCRIME.

Texte Fabrice Massé Photo FM/artdeville

Ceux qui avaient déjà été emportés par sa « vague », au CRAC de Sète en 2017 (*artdeville* n°54), reconnaîtront immédiatement les briques de verre qu'utilise l'artiste une nouvelle fois pour ériger cette œuvre monumentale. Présentée depuis le 11 juillet dernier, au musée Ingres Bourdelle de Montauban, *Sur les ruines du Prince noir*, titre de l'exposition, dialogue avec l'histoire des lieux par une installation aussi spectaculaire qu'étonnante. Aux briques des murs bien solidement arc-boutées sur leurs fondations de roches multiséculaires, répondent celles fragiles d'un improbable empilement éphémère créé par l'artiste. Telles les silhouettes de trois sombres ectoplasmes s'élançant hors de leur tombeau, ces briques forment une architecture massive qui défie les lois de la gravité et rend perplexe le regard des visiteurs. Âmes possibles des nombreuses vies sacrifiées par le sanguinaire passé du château médiéval dont le sous-sol, la salle dite du Prince noir, est l'unique vestige ? Jean-Michel Othoniel

nourrit quoi qu'il en soit l'espoir que son geste réenchante le monde. Au cœur des milliers de facettes et éclats irisés qui reflètent la lumière des fenêtres de cette ancienne salle d'escrime, trône un bloc de cristal rouge rubis à la manière d'une relique. Une braise prête à enflammer de nouvelles passions, sans nul doute ; l'artiste formant le vœu, en ces temps belliqueux, qu'elles seront pacifiques cette fois-ci.

Pour accompagner cette œuvre magistrale, Jean-Michel Othoniel a eu l'idée de sortir de ses placards des dessins de jeunesse qui montrent que son intérêt pour Ingres ne date pas d'hier. Ils réinterprètent la *Grande Odalisque* d'Ingres en des compositions à partir de reproduction du tableau célèbre. Othoniel en masque certaines parties révélant ainsi toute la sensualité pour laquelle le peintre est connu. ■

**Musée Ingres Bourdelle
Montauban - Jusqu'au 5 janvier 2025.**



Le joyeux anniversaire de René Lacaille

LE MUSICIEN, BIEN ENTOURÉ, FÊTAIT SES 70 ANS DE CARRIÈRE AU THÉÂTRE MOLIÈRE, À SÈTE.

Texte Fabrice Massé Photo FM/artdeville

René Lacaille, sa famille et ses invités nous ont emmenés au « marché du soleil », comme nous y invitait le titre de Massilia Sound System interprété sur la scène nationale de Sète, jeudi 26 septembre. Archi plein, le théâtre qui célèbre cette année ses 120 ans fêtait surtout ce soir-là les 70 ans de scène de l'artiste réunionnais, installé à Sète depuis 2022. Chanteur, accordéoniste, guitariste – multi-instrumentiste en fait puisqu'il joue aussi de la batterie et du saxophone –, René Lacaille n'a pas seulement franchi l'océan Indien (puis la Méditerranée) pour nous faire entendre maloja et séga contemporains. De rencontres en projets musicaux avec de nombreux artistes de cultures différentes, il a sans doute franchi toutes les mers du monde nourrissant son œuvre de sonorités jazz, africaine, brésilienne... En France, René Lacaille a accompagné entre autres Jacques Higelin, Georges Moustaki, Manu Dibango, Richard Galliano et Pierre Perret.

Pas étonnant, dès lors, qu'il y ait eu tant de monde à son Kabaré Kréol pour souffler les bougies de son gâteau d'anniversaire avec lui. Lors de ce concert à la fois intime, festif et généreux, volontiers accoudée au bar de la paillote de plage reconstituée sur scène pour l'occasion, la troupe s'est faite discrète pour offrir son cocon bienveillant aux morceaux du compositeur interprète. Tantôt

accompagné par ses enfants Marc et Oriane, également musiciens ; tantôt par ses complices en quartet Pascal Futol (percussions), Aldo Guinart (saxophone, flûte), Gérald Chevillon (saxophone), René Lacaille est resté sereinement assis, la plupart du temps, chaloupant son accordéon sur ses genoux en des timbres bigarrés, syncopés, délicieusement subtils. Son ami Soro Solo, animateur de radio ivoirien, endossait quant à lui le rôle de M. Loyal, et assurait de son sourire contagieux présentations élogieuses et transitions chatoyantes.

Mais la salle tout entière n'a pas manqué de se lever lorsque Hakim et Mouss Amokrane (Zebda), Gari Grèu (Massilia Sound System) et Mourad Musset (La rue Kétanou) se sont à leurs tours chargés de l'ambiancer ! Faute d'espace adapté, les rangées de fauteuils comme les balcons du théâtre ne s'y prêtant guère, il ne fut toutefois pas vraiment possible de danser. Frustrant quand on sait que Lacaille et ses amis ont pour réputation de faire durer la fête toute la nuit ! Après environ deux heures de spectacle « faute d'autorisation spéciale du préfet », assurait aussi sérieusement que possible Soro Solo, le gâteau d'anniversaire fut servi sur scène, les bougies toutes soufflées (grâce à la contribution efficace de la petite-fille de la famille Lacaille qui assura aussi quelques chœurs) et le public dut se résigner à partir, heureux malgré tout. ■



Trio Leïla, Valentin, Armand

LE DUO MARTIAL ET CECCALDI DEVIENT TRIO DANS LA GROTTTE LOZÉROISE POUR L'OUVERTURE DE LA SAISON DE SCÈNES CROISÉES

Texte Fabrice Massé *Photo* FM/artdeville

On pouvait s'attendre à un son de réverbération, comme sous la nef d'une église. En l'occurrence plutôt une cathédrale tant la voûte de l'aven Armand est exceptionnellement haute : 45 m. Eh bien non ! Les milliers de concrétions et draperies qui sculptent les parois de la grotte du causse Méjean forment sans doute autant d'obstacles à ce type de propagation du son. Nonobstant, l'ambiance cristalline des lieux entrainait bel et bien en harmonie avec le chant hybride de Leïla Martial. Vocalises, onomatopées, samples... l'artiste primée entre autres aux victoires de la musique, mêlait parfois le son de sa voix pleine et claire à celui d'une flûte, dans un souffle haletant venu du cœur. Une atmosphère surnaturelle, ou supernaturelle, à laquelle le violoncelle de Valentin Ceccaldi contribuait de toute sa virtuosité, égrainant ses notes au gré des modulations baroques ou jazzy de la chanteuse, improvisant à son tour un bourdon grinçant ou un arpège sagace et raffiné.

Mais, dès le premier morceau, de Gabriel Fauré, écho il y eut... sur l'actualité. Les paroles d'*Au bord de l'eau* résonnaient bel et bien :

Sans nul souci des querelles du monde

Les ignorer

Et seuls, tous deux devant tout ce qui lasse

Sans se lasser

Sentir l'amour, devant tout ce qui passe

Ne point passer !

Pendant le concert, des gouttes détachées sporadiquement de quelque stalactite imprimaient un tout autre rythme sur nos crânes, beaucoup plus lent. Elles rappelaient si besoin l'extraordinaire cadre de ce concert et sa célèbre forêt de stalagmites qu'il a été possible de pénétrer à l'issue de la soirée. « Ne pas sentir, tant que ce rêve dure, le temps durer », chantait encore Leïla Martial. La native d'Ariège formée à Marciac évoquait plus tard, dans une autre chanson, tous ces « frères nés du ventre de la Terre chaque seconde ».

Une très belle façon d'ouvrir, samedi 28 septembre, la saison 2024/25 des Scènes croisées de Lozère, dont un pan important de la programmation s'intéresse à l'art en paysage et que Fanny Prud'homme, leur nouvelle directrice, entend pérenniser. ■

Depuis 1989, la grotte de l'Aven Armand a accueilli plus de 60 concerts et invité nombre de peintures tels que Manu Dibango, Didier Lockwood, Stéphane Grapelli et bien d'autres. Ses concerts sous roche, organisés en partenariat avec la Délégation départementale à la musique et à la danse de la Lozère, ont également deux représentations du Cri du Caire et d'Erik Truffaz, en collaboration avec les Scènes Croisées de Lozère.

Attitude défend les valeurs du hip-hop à l'international

ORGANISATRICE DE LA RÉPUTÉE BATTLE OF THE YEAR, STOPPÉE L'AN DERNIER, L'ASSOCIATION MONTPELLIÉRAINE POURSUIT SES PROJETS, INSENSIBLE À L'EFFET JEUX OLYMPIQUES QUI ONT PLACÉ SES PRATIQUES SPORTIVES SOUS LES FEUX DES PROJECTEURS INSTITUTIONNELS CET ÉTÉ.

Textes Stella Vernon Photos DR

Créée à Montpellier en 1989, l'association Attitude s'appuie sur deux piliers : un volet éducatif-enseignement proposant cours et stages et une partie événementielle dont la vocation est de rendre plus visibles et légitimes les disciplines de Skateboard, BMX et Breakdance. Ce faisant, elle a indirectement contribué à leur présence aux Jeux olympiques 2024. Dans les années 2000, son activité breakdance a marqué les esprits avec l'organisation de Battle of The Year. Pierre angulaire du développement de cette forme de danse hip-hop, l'événement a permis, en 2007, la création d'un réseau régional rassemblant la plupart des acteurs hip-hop du territoire. En même temps que des coopérations outremer (Mayotte, La Réunion, La nouvelle Calédonie), Attitude a alors pris une dimension internationale avec un développement en Afrique et Amérique du Sud.

INTERVIEW

Thomas Raymond, directeur d'Attitude

Battle of the Year réunissait les meilleurs danseurs hip-hop à Montpellier. Pourquoi avoir décidé de tout arrêter en 2023 après plus de vingt ans d'existence ?

Pour mieux comprendre, il faut remonter à sa genèse. Nous avons repris en 2001 le format événementiel qui venait d'Allemagne, puis nous l'avons fait monter en puissance en développant, dès 2007, des programmes internationaux. L'événement était un formidable point d'entrée pour se rapprocher, par exemple, des pays du Maghreb avec, chaque fois, cette volonté d'organiser un événement mais aussi de faire un travail pédagogique



de fond sur le territoire, en élargissant l'offre au graffiti, à la musique, au cinéma, aux documentaires... de manière à toucher l'ensemble de la discipline hip-hop. Puis en 2013 l'événement est parti en Allemagne avant de revenir en France en 2018. Entre-temps nous avons continué notre chemin mais ce retour a redonné un nouvel élan à notre projet de coopération. En 2021, le sommet France Afrique [organisé à Montpellier - NDLR] a été un accélérateur qui a permis d'identifier tous les partenaires sur le continent africain pour élaborer une stratégie de développement. Après la crise sanitaire, notre partenaire allemand n'a pas saisi l'opportunité de faire de cet événement un outil de développement pour générer d'autres projets. Pour Attitude, cela n'avait plus de sens de continuer Battle of the Year et nous avons préféré nous consacrer à notre projet autour de la danse.

Comment s'inscrit ce projet qui va bien au-delà de la discipline même et quelle est votre méthode de travail ?

En Afrique, 80 % de la population a moins de 25 ans. Danse, skateboard, graffiti, musique sont de formidables



leviers pour toucher ce public, d'autant qu'avec la digitalisation et l'émancipation sociale, il y a une vraie appétence pour ces disciplines. Nous travaillons avec un opérateur par pays, suffisamment solide pour qu'il puisse porter son festival localement en s'appuyant sur des ONG ou des ambassades dans le but de diffuser des messages publics compréhensibles : prévention à la santé, à l'addiction, égalité des genres... Après le Sénégal, le Congo, le Cameroun, le Nigeria et la Corée, nous sommes cette année en phase 2 sur quatre pays : le Ghana, l'Algérie, la Tanzanie et le Cameroun.

Dans ces pays, quel est le défi majeur à relever ?

C'est un long travail de structuration qui induit une recherche de viabilité sur les économies et les modèles de nos partenaires. Les projets sont financés à 100 % par la subvention ou par des financements de coopération française mais de court terme (deux ou trois ans). Tout l'enjeu est de trouver un modèle économique qui respecte l'ADN de ces opérateurs tout en dégagant de la prestation de services générant du revenu. Mais dans ces pays, tous les acteurs sont portés par le même schéma que nous, à l'époque, avec ce besoin vital d'exister, de s'organiser, de défendre des valeurs, de légitimer leur activité et la transmettre.

À Montpellier, comment se concrétise votre travail de proximité ?

Nous intervenons dans une dizaine de maisons pour tous implantées dans différents quartiers. Nous avons cette année une centaine d'adhérents en breakdance : une dizaine d'élèves sont en dispositif plus poussé avec des séances d'entraînement plus informelles pour les amener à des petits spectacles ou des battles. Côté animation territoriale, nous organisons un événement tous les trimestres et intervenons en milieux scolaires pour sensibiliser les jeunes à la pratique et aux codes du breakdance, sans devenir forcément des professionnels.

Quel est votre public ?

Comme sur les autres sports, le public est diversifié et pas forcément issu des quartiers populaires. La notion d'apprentissage est très puissante dans le breakdance ; la progression individuelle se fait dans une logique de groupe. C'est cette dualité qui en fait sa richesse.

Dominé en finale, le Français Dany Dann a décroché l'argent. Est-ce que les JO Paris 2024 ont eu un effet sur les inscriptions en breakdance ?

Pour nous, cela n'a eu aucun impact. Le breakdance s'est développé en dehors de tout cadre institutionnel, sans aucune fédération. Cela s'est fait de manière empirique, par une génération qui, dans les années 70, face à un système capitaliste individualiste et une montée de l'urbanisation, cherchait un moyen de trouver sa place. Aujourd'hui les fédérations poursuivent d'autres enjeux dont les valeurs de l'olympisme ne sont bien souvent qu'une façade.

Comment ça ?

Le modèle des JO est basé sur la diffusion télévisuelle et la vente des droits TV. Or la courbe d'audience télévisuelle descend et celle de l'âge monte. Donc, comment transformer cet événement purement sportif en un événement culturel ? Paris 24 est une traduction parfaite de cette réflexion : une compétition au cœur de la ville, un rajeunissement de la cible et une diversification des réseaux de diffusion. Les organisateurs de Paris et le comité international olympique étaient très avisés, avec des potentiels de médailles pour notre discipline, et une visée sociale. Mais en termes d'organisation, elle est selon moi partie de travers, sans un réel rapprochement avec le tissu associatif. C'est vrai que c'est compliqué. Comment animer une discipline spontanée et informelle sans la dénigrer, la question est presque philosophique... Il est dans l'intérêt de tous de se réinventer, s'adapter, croiser les expériences. C'est l'essence même du hip-hop, de la culture du sample, un mouvement en permanente évolution qui pioche dans d'autres cultures. ■

Knit's Island, l'île sans fin : la vie, la vraie ?

TROIS RÉALISATEURS EMBARQUENT DANS UN JEU VIDÉO POUR RENCONTRER DES JOUEURS. EXPLORANT LES LIMITES POREUSES ENTRE VIE RÉELLE ET VIE FICTIVE, UN DOCUMENTAIRE HYBRIDE À LA BEAUTÉ POÉTIQUE ÉPOUS-TOUFLANTE.

Textes Stella Vernon Images DR

Nul besoin d'être gamer pour être immergé littéralement dans « Knit's Island, l'île sans fin », documentaire omni réalisé à Montpellier par trois copains – Ekiem Barbier, Guilhem Causse et Quentin L'Helgouac'h.

Explorant le terrain du jeu vidéo comme contexte à la réalisation d'un documentaire, les réalisateurs, ou plutôt leurs avatars, s'embarquent dans un monde postapocalyptique infesté de zombies. Objectif ? Rencontrer des joueurs et les interroger sur leurs relations au monde virtuel.

Sans aucun temps mort, les documentaristes cavalent et déambulent dans un décor qui adopte les codes du jeu

vidéo (gestuelle saccadée des joueurs...), mais emprunte des éléments de langage cinématographique (travelling, plans longs). Les références sont nombreuses, on pense à *Ready Player One* de Spielberg, à l'univers de Terrence Malick, aux frères Coen. Les images sont léchées, l'esthétique irradiante, rythmée de moments poétiques, contemplatifs voire mélancoliques.

Mais l'ambiance reste glaçante et la galerie de personnages rencontrés passionnante : une psychopathe cannibale qui dégaine plus vite que son ombre, un révérend aux allures de cow-boy qui devise avec sagesse... Entre virtuel et réalité, un joueur évoque sa solitude contemporaine exacerbée par la crise sanitaire « je ne suis pas sorti de chez moi depuis 20 jours, je me perds dans les

Un décor qui adopte
les codes du jeu vidéo





forêts numériques » tandis qu'un autre philosophe : « On ne sait jamais où s'arrête notre part d'ombre avant d'avoir dominé quelques personnes, c'est une expérience sociologique et c'est aussi réel qu'on veut bien le croire. On influence l'histoire autant qu'on veut mais quand les masques tombent, il ne reste que la réalité. » Quant à Marco et Slug, amoureux dans la « vraie » vie, ils jouent ensemble mais font tout pour maintenir leur enfant à l'écart des jeux vidéo.

Univers parallèle, point de jonction entre deux mondes, *Knit's Island* est une expérience bouleversante à tous les niveaux, plein cadre ou hors champ. « Je suis sidéré par cette prouesse visuelle qui a également la capacité à susciter des textes littéraires. Faisant preuve d'une audace narrative et technique, les réalisateurs sont véritablement pionniers dans leur approche », commente admiratif Karim Ghiyati, directeur d'Occitanie Films.

Soutenu par la Région et la Métropole de Montpellier, *Knit's Island, l'île sans fin* est sorti au cinéma en avril dernier. Il a été projeté dans une centaine de festivals dans le monde où il a reçu 14 prix et est en salles au Japon. Une vingtaine de projections sont encore programmées en région Occitanie en novembre dans le cadre du Mois du documentaire. (liste sur artdeville.fr/agend'Oc)

INTERVIEW

Boris Garavini, producteur de *Knit's Island*

Parlez-nous de la genèse de votre maison de production Les Films Invisibles (créée en 2014 et implantée à Alès - NDLR).

Originaire de Montpellier, j'ai suivi l'option Cinéma au lycée d'Alès où j'ai rencontré une bande de copains qui allaient devenir mes collaborateurs. Entre-temps je suis parti au Canada, en République tchèque, aux Philippines... mais l'idée de faire du cinéma me taraudait.

J'avais réalisé un premier film *Manille*, évoquant les différentes influences de l'identité des Philippins : du coup, avec mes amis (cinq associés), nous nous en sommes servis pour lancer notre maison de production et demander les premières aides.

Comment avez-vous rencontré les réalisateurs de *Knit's island* ?

Notre équipe est animée par l'envie de traiter des sujets ayant trait à l'ethnobotanique, l'anthropologie, les rapports à l'environnement, aux nouvelles technologies... En 2017, nous avons produit pour Arte une mini-série documentaire « Chroniques végétales » puis j'ai découvert *Marlow Drive*, premier court-métrage de ces trois étudiants qui étaient aux Beaux-Arts de Montpellier. J'ai été époustoufflé de voir un documentaire porté à l'écran dans un monde virtuel. J'ai pris contact avec eux et nous nous sommes lancés.

Quel a été le ressort de ce projet ?

Les gamers sont souvent vus comme des nerds (personnes extrêmement incompetentes socialement et généralement intelligentes - NDLR) n'ayant aucune vie personnelle. Pour autant, la pratique de jeux vidéo est hypergénérationnelle, j'aimais bien cette idée de ne pas porter de jugement, d'être sans *a priori* et de pouvoir rencontrer une communauté internationale.

Quelles ont été les difficultés ?

Le film a mis cinq ans à se monter. Le projet a été compliqué à financer car nous étions sur un terrain qui n'avait jamais été défriché : il a fallu comprendre comment filmer dans un jeu, puis se sont posées des questions juridiques. Il fallait acquérir les droits d'un éditeur de jeu, ce qui n'a pas été facile, mais nous avons fini par obtenir l'accord de l'éditeur tchèque de DayZ (jeu vidéo sorti en 2013 - NDLR). Les trois réalisateurs ont passé 1 200 heures dans le jeu, soit neuf mois de tournage et quelques 120 heures de rush. Au final le film a coûté environ 200 000 euros. L'expérience a été bouleversante. ■

**Boris Garavini, producteur de *Knit's Island*
Un film à l'ambiance glaçante et une galerie de personnages rencontrés passionnante**

Saison 2024/25 : la foisonnante vitalité créative des scènes d'Occitanie



ARTDEVILLE A PIOCHÉ PARMIS LES PROGRAMMES PROPOSÉS, CETTE RENTRÉE, PAR LES DIRECTEURS DE THÉÂTRES NATIONAUX, SCÈNES NATIONALES ET AUTRES LIEUX DE PRODUCTIONS CULTURELLES PUBLIQUES OU ASSOCIATIVES. UNE CUEILLETTE PARMIS LEURS CRÉATIONS ET CELLES DE LEURS ARTISTES ASSOCIÉS, PAR REBONDS SUCCESSIFS, LOIN D'ÊTRE EXHAUSTIVE. *Texte Amina Chafai (et Fabrice Massé) Photos DR*



a vocation première des centres dramatiques nationaux (CDN) est de créer et produire des spectacles pour être joués partout en France et à l'étranger. Ces CDN sont d'ailleurs dirigés à cet effet par des artistes, metteurs en scène et auteurs de théâtre eux-mêmes. Ils sont 38 en France et deux

en Occitanie : le théâtre des 13 Vents à Montpellier dirigé par Nathalie Garraud et Olivier Saccomano et le Théâtre

de la Cité à Toulouse, dirigé par Galin Stoev. Si les premiers sont également codirecteurs d'une compagnie, désormais associée à leur théâtre - et qui joue donc la totalité de leurs créations - le directeur du théâtre de Toulouse n'en disposait pas à son arrivée. Ainsi a-t-il créé L'AtelierCité composé de jeunes comédiens professionnels qui s'emparent des outils mis à leur disposition pour créer, sous la direction d'un metteur en scène, un spectacle qu'ils jouent au Théâtre de la Cité, puis en tournée.

Ainsi, verra-t-on cette année aux 13 vents la nouvelle création de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, **Nouveau monde**, une fantaisie caustique sur la société contemporaine soumise, selon la mise en scène, au mécanisme absurde de l'innovation permanente et rendue plus ou moins aveugle par la standardisation qu'elle produit. La pièce sera créée au Printemps des comédiens de Montpellier (6 dates) et tournera notamment au Cratère d'Alès, sur la Scène nationale d'Albi et au Parvis de Tarbes, qui l'ont coproduite. La précédente création de N. Garraud et O. Saccomano, **Un Hamlet de moins**, prolongera aussi sa tournée régionale dans des lycées et maisons de quartier de l'Hérault.

Avec **Molière Project** (titre provisoire) Galin Stoev entend quant à lui « nous secouer, nous, public ». Pour ce faire, il convoque Dom Juan et explore la censure potentielle qu'un tel texte, très librement revisité par le dramaturge Ivan Viripaev - c'est leur 10^e collaboration - pourrait susciter. La création n'est prévue qu'au 1^{er} se-

De gauche à droite et de haut en bas : Roméo et Juliette sont morts
Nouveau monde
Dynasty
Illusions
Trois petits cochons



mestre 2026 mais on a déjà hâte ! Dans l'intervalle, nous pourrons continuer d'entendre parler d'amour avec **Illusions** créée ce printemps et à nouveau programmée en février 2024. Cette production 100 % théâtre de la Cité issue de L'AtelierCité permettra aux sept jeunes comédiens de briller à nouveau sur un texte également signé de l'auteur exilé russe Ivan Viripaev, et mis en scène par Galin Stoev.

Comme dans la plupart des CDN – et c'est aussi le cas du Centre chorégraphique national de Montpellier et des scènes nationales (dédiées aux villes de moins de 100 000 habitants) – des artistes associés aux lieux pour deux ou trois ans créent également des spectacles avec les mêmes exigences artistiques et ambitions de diffusion. Des pièces souvent produites ou coproduites par ces structures culturelles, scènes nationales ou diverses et une mutualisation de leurs moyens techniques et financiers, indispensables. Cette saison 2024/25, la pièce **Sur le chemin des glaces**, de Bruno Geslin, créée ce mois d'octobre aux 13 Vents, sera rejouée les 5 et 6 février sur la scène nationale d'Albi, entre autres dates hors Occitanie. La pièce raconte la marche de Werner Herzog de Munich à Paris, en 1974, pour conjurer la mort de son amie Lotte Eisner ; une marche qu'ont eux-mêmes entreprise Bruno Geslin et son équipe en 2023 et qu'ils restituent sur scène, mêlant théâtre, musique et cinéma. Autre création produite par les 13 vents, **Roméo et Juliette sont morts**, de Céline Champinot. Artiste associée au CDN depuis 2022, elle met librement en scène la passion amoureuse que l'on sait avec trois comédiens, enfermés dans un petit théâtre. Ils s'y remémorent leur jeunesse au club-théâtre... Du 21 au 24 janvier.

Au Théâtre de la Cité à Toulouse, seize coproductions cette année, en partenariat avec des compagnies locales et nationales. Parmi elles, la compagnie Baro d'Evel, qui explore les arts du cirque avec **Qui Som ?** (lire agenda 'Oc). La saison démarre avec **Invisibili** d'Aurélien Bory devenu depuis septembre directeur de Théâtre Garonne-scène européenne. Créée en Sicile et présentée à Toulouse du 5 au 9 novembre, la pièce du chorégraphie s'empare

d'une fresque du XV^e siècle pour nourrir un regard sur les angoisses contemporaines et la fonction salvatrice de l'art. Le Théâtre de la Cité coproduit **Dynasty**, de Sara Forever / Matthieu Barbin. L'artiste, dont le talent et les rencontres l'ont mené à performer dans les hauts lieux de l'art contemporain, est connu du grand public comme finaliste de Drag Race. Sur scène apparaît « sa mère, Dolly Parton », star de la musique américaine.

En coproduction avec le Théâtre Sorano, Marion Pellissier présentera son spectacle sur le mythe des **Trois petits cochons** du 21 au 23 janvier, une œuvre qui explore la transmission des drames familiaux. Dans le même thème, **La nuit se lève** de Mélissa Zehner, qui traite de l'inceste, sera jouée les 4, 5 et 6 février. Enfin, Lucie Lataste interprétera **Je préfère regarder par la fenêtre** en langue des signes au Sorano, du 23 au 30 janvier. Ce spectacle, accessible à tous, retracera l'histoire d'une jeune femme découvrant que son père biologique n'est peut-être pas le sien.

Le Théâtre Sorano s'associe au théâtre Garonne pour la neuvième édition du festival Supernova, qui offre, sur trois semaines, un aperçu de la création théâtrale contemporaine. Le théâtre Garonne coproduira quatorze créations cette saison, dont **Signal to Noise**, une réflexion sur les problèmes de connexion actuels. Quatre représentations seront jouées du 4 au 7 décembre. **Cuerpos Celestes** alliera arts visuels et poésie du 11 au 13 décembre. Du 21 au 25 janvier, **La vegetariana** explorera les interactions entre l'humain et le vivant. Pour accueillir le printemps, Gwenaël Morin mettra en scène **Quichotte** du 18 au 22 mars. La saison se conclura le 6 mai avec **Dasta Avala**, un spectacle musical en première au Théâtre Garonne.

Odyssud Blagnac reçoit des auteurs et des comédiens pour des productions destinées au jeune public. Avec un temps fort comme le festival Luluberlu, qui propose des spectacles pluridisciplinaires et des activités gratuites dans le parc d'Odyssud. Cette année, le festival se tiendra du 23 au 25 mai. Le théâtre soutient également le collectif Projet.PDF, qui présentera une création jeune



public intitulée **Je suis moi, qui es-tu ?**, abordant les questions d'identité et de genre.

À Montpellier, le centre chorégraphique national - ICI, dirigé pour la dernière année par Christian Rizzo, présente deux coproductions en décembre : **Heliosfera** de Vania Vaneau, les 3 et 4, et **Roukasskass club** de Nadia Beugré le 11 décembre, toutes deux artistes associées au centre chorégraphique. Vania Vaneau instaure un dialogue entre corps et matières, cheminant entre danse et arts visuels, la lumière comme substance essentielle. Nadia Beugré mêle danse, musique et culture de la sape, à l'origine du Roukaskas, et y imprime les rythmes effrénés de la batterie, les figures virtuoses du hip-hop.

Au théâtre Molière, la scène nationale de Sète (TMS), Félicie Artaud – Cie Joli mai, fait partie de l'archipel d'artistes que le TMS accompagne. Elle crée le 8 novembre **La Louve** et porte sur scène un récit de Clémentine Beauvais qui s'intéresse à notre rapport aux espaces et aux espèces sauvages (public à partir de 8 ans). Le 14 novembre, **Les Hommes bleus**, suivi de **Entre chiens et loups**, les 13 et 14 juin au Théâtre de la mer, explorent également le règne animal, avec un point commun : le cheval ; deux spectacles que le TMS coproduit.

Parmi l'archipel d'artistes également, Fabrice Melquiot dévoilera **Cette note qui commence au fond de ma gorge**, son spectacle musical, poétique et politique, un texte écrit intégralement en alexandrins. Il y est question d'amour et d'exil. En février (six dates et lieux multiples). Le chanteur franco-marocain Walid Ben Selim, artiste compositeur en résidence au TMS, met en musique et en voix l'ultime œuvre du poète palestinien Mahmoud Darwich avec **Le lanceur de dés**, le 18 novembre. Il reviendra au printemps pour cinq dates, avec **Here and now**, toujours en porte-voix des plus grands poètes de langue arabe.

À propos d'archipel, le théâtre éponyme de Perpignan, également scène nationale, présente aussi **Le joueur de dés**, le 20 mai. Walid Ben Selim y est « artiste com-

plice ». Le théâtre de l'Archipel compte quatorze résidences et coproductions. La saison a débuté en jazz le 9 octobre avec Cécile McLorin Salvant et son album **Ghost Song**. Elle se poursuit avec les artistes de la Main Harmonique le 12 novembre, et leur projet musical **Artefacts**, né des réflexions autour de la pandémie. La pièce **Par Autan**, fusionnant musique, magie et poésie sera présentée les 25 et 26 janvier au Théâtre du Radeau.

Le Théâtre La Cigalière, à Sérignan, accompagne la comédienne, metteuse en scène et autrice Aurélie Namur. Elle présentera sa création **Bienvenue Ailleurs** le 14 novembre, après trois ans en résidence. Michèle Murray entame sa troisième saison avec La Cigalière et présentera sa pièce, **Time**, le 3 avril. Le théâtre coproduit sept spectacles.

Le chorégraphe Hamdi Dridi est artiste associé au Théâtre + Cinéma, scène nationale du Grand Narbonne. Dans le cadre du projet européen Stronger Peripheries, il propose **Dans(e) House trio**, un spectacle qui fusionne Orient et Occident en célébrant le féminin. Y sont combinées danse, cuisine et musique. Sur scène, trois danseuses tissent leurs histoires sur une ambiance joyeuse et rythmique marquées par une culture entre les deux rives de la Méditerranée. La création a eu lieu le 9 octobre ; les dates de la tournée ne sont pas encore connues. ■

PYRENART II

Le projet de coopération transfrontalière, engagé en 2017, revient en une seconde version. Destiné à soutenir le développement et l'internationalisation des structures du spectacle vivant, il vise à renforcer leurs compétences entrepreneuriales et leur accès à de nouveaux lieux de diffusion. Coordiné par Occitanie en scène, le projet rassemble 12 partenaires et 15 partenaires associés des deux côtés de la frontière franco-espagnole, dont la majorité des scènes citées dans ces pages.

De gauche à droite :
Illusions
Je suis moi, qui es-tu ?
Dasta Avala
Le joueur de dés

Animaux 2.0 à Perpignan

LE MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE LA VILLE CONFRONTE SA COLLECTION PERMANENTE AUX ŒUVRES DE 14 ARTISTES CONTEMPORAINS, QUESTIONNANT LA MUTATION ANIMALE AU REGARD DES EFFETS DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE. PERTINENT MAIS INQUIÉTANT.

Texte Stella Vernon *Photos* DR

Dans une vitrine, trois darwinettes exposent placidement, façon foire aux monstres, leurs corps recouverts de fausse fourrure. Comment l'homme a-t-il basculé vers une humanité peluche, interroge l'artiste plasticienne Elodie Wysocki. Évolution ? Transmutation ? Entre art et sciences, l'exposition Animaux 2.0 confronte une partie de la riche collection du muséum d'Histoire Naturelle (146 000 pièces de zoologie, paléontologie et minéralogie) aux dessins, sculptures et photographies d'artistes contemporains.

« Ce dialogue des artistes avec notre collection, qui sauvegarde des animaux en voie d'extinction, interroge sur les bouleversements environnementaux et leur impact sur l'évolution des animaux et ses hommes, synthétise Coraline Guignard, responsable des collections. Devons-nous naître autrement ? »

Mouches en néon, araignée noire en bronze, créatures hybrides en étoiles, pingouins jaunes clonés, squelette de sirène... le bestiaire investit le muséum pour un voyage à travers le temps, explorateur d'une terra incognita aussi fascinante que déroutante. ■

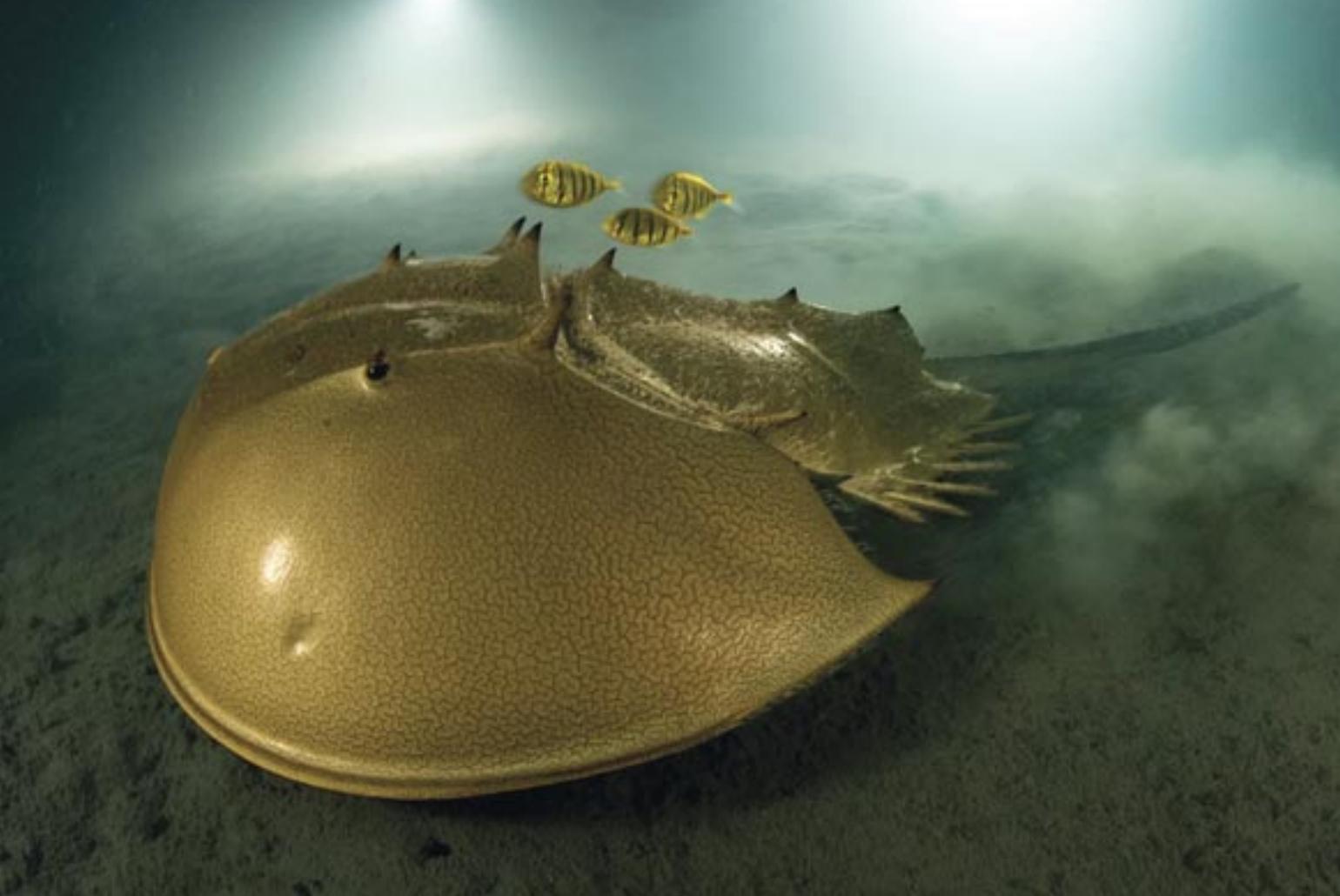
Jusqu'au 9 mars 2025, ouvert du mardi au dimanche de 10h30 à 17h30. Entrée gratuite.



▲ Elia Pagliarino et son Ecce Homo

(série les Contes sauvages, encre et aquarelle sur papier marouflé sur tissu, 2015-2017)

« Mes détournements étranges extrapolent l'idée de l'hybridation, mais si j'en use, c'est pour travailler l'esthétique de la métamorphose : « les Contes sauvages » portent en eux la fantaisie des contes populaires, mais ils s'inspirent aussi d'un présent expérimental, celui des recherches sur la génétique et le transhumanisme. » L'artiste joue ainsi d'une manière audacieuse avec les codes de la société pour troubler notre regard et nous questionner à notre rapport aux changements sociétaux. De l'écorché des planches médicales à la lolita « sandwich », tatouée des marques du capitalisme, voici l'Homme et voici ma nouvelle Ève ?



▲ Laurent Ballesta et sa limule Indicolope

Pour le photographe naturaliste montpelliérain, lauréat du grand prix Wildlife Photographer of The Year, cette limule qui vient de muer est « une créature qui ressemble à un robot. Il y a des armes de dissuasion là-dessus avec toutes ses épines, des périscopes avec des yeux à facettes, plus huit autres petits yeux primitifs comme des caméras de surveillance ».

Source d'inspiration pour des auteurs de science-fiction, la limule produit un sang bleu qui sert à la création de nombreux vaccins. Elle est sur la liste rouge des espèces en voie d'extinction, un demi-million de limules étant capturées pour les entreprises médicales.



► Elodie Wysocki et sa Darwinette

(résine et fausse fourrure)

Sculptures mi-femme mi-animale, moulées à partir de modèles vivants, inspirées des mythes du chaînon manquant, les Darwinettes incarnent l'un des grands traumatismes de l'Histoire des Hommes dans une forme folklorique et surtout féminine. Figures étranges, entre monstres de foire et poupées grandeur nature, les Darwinettes inquiètent par leur étrangeté autant qu'elles séduisent.





Small white informational label next to the hashtag artwork.



Small white informational label next to the figure artwork.



Small white informational label next to the colorful abstract artwork.

Quand l'art urbain tisse des passerelles à Montpellier

LE MUSÉE ASSOCIATIF **PARCELLE 473** Y PRÉSENTE SA COLLECTION D'ŒUVRES D'ARTISTES RÉPUTÉS.

Texte Stella Vernon Photos DR

L'art urbain est-il crédible quand il s'enferme entre les murs d'un centre d'art ou d'un musée ? La question est récurrente mais elle tient une partie de sa réponse avec Parcelle 473, musée d'art urbain ouvert il y a deux ans dans le quartier Malbosc à Montpellier.

Tirant son nom de la dernière parcelle agricole en lisière d'un écrin de verdure encore préservé de l'urbanisation, le musée est né de l'initiative de Laurent Rigail, galeriste parisien spécialiste de l'art contemporain et urbain qui souhaitait redonner une nouvelle vie à la propriété viticole de sa famille. L'ancien chai viticole a donc été restauré (200 K€ de travaux financés en fonds propres) pour accueillir une collection permanente et trois à quatre expos temporaires annuelles. Là où s'élevaient autrefois les cuves trônent aujourd'hui des œuvres de JonOne, Nasty, Monkeybird ou encore John Matos Crash. « Ce sont des artistes pionniers de l'art urbain que nous présentons au public mais nous donnons aussi une large place à la scène montpelliéraine et aux jeunes talents, le but étant d'inscrire durablement l'art urbain comme un mouvement à part entière de l'art contemporain », relaie Apolline Montfraix, responsable du musée. Deux croquis originaux de Jean-Michel Basquiat et une sérigraphie de Keith Haring, dernière œuvre réalisée avant son décès, complètent ce fonds d'une centaine d'œuvres provenant de donations ou de prêts de collectionneurs privés et d'artistes.

Côté expos temporaires, le graffeur italien Andrea Ravo Mattoni occupe en ce moment l'espace avec ses reproductions à la bombe de célèbres tableaux de grands maîtres créant un pont entre art classique et art contemporain, entre passé et présent. L'année 2025 devrait être dense avec une exposition consacrée à Banksy (prêt Banksy Modeste Collection), le plasticien Fabien Verschaere en collaboration avec le musée Pompidou et en fin d'année Shepard Fairey et sa marque Obey.

Jeunes talents

Plus qu'un lieu d'exposition, Parcelle 473, qui dispose d'un statut associatif, a vocation à rendre l'art accessible

à tous. « Nous menons de multiples actions non seulement vers les scolaires mais aussi les publics éloignés de la culture, les personnes en situation de handicap, le Secours populaire, les jeunes en réinsertion scolaire... indique Apolline. L'idée est de créer des partenariats, des rencontres, une vraie proximité avec le public. » Aux dires de la jeune femme, le musée avait déjà accueilli l'an dernier 20 000 visiteurs.

Pour faciliter l'accès des artistes à un public plus large tout en leur offrant une plate-forme d'expression et de visibilité, le musée vient d'ouvrir Galerie 473, petit chalet de 30 m² situé dans l'espace extérieur. Le lieu accueille des expositions d'une durée de six semaines chacune. « La programmation est déjà bouclée pour la moitié de l'année », se félicite Apolline. ■

425 Avenue des frères Buhler, 34080 Montpellier

Ouvert du mardi au dimanche

www.parcelle473.com



Page de gauche : Le musée associatif compte près de 100 œuvres, dont une sérigraphie d'Ernest Pignon-Ernest, ici au centre.

A partir du 22 octobre 2024, Fragments expose son univers synthétique inspiré de l'Atlantide où se côtoient dragons d'eau et pictogrammes. « Mon propos est d'interroger les visiteurs sur les civilisations disparues en raison de cataclysmes ou de guerres, chaque œuvre étant d'ailleurs accompagnée d'une question permettant d'initier un cheminement intérieur », explique l'artiste.

1 innovation et produit régional

Texte Stella Vernon Photos DR

MORFO RESTAURE DES FORÊTS DURABLEMENT PAR DRONES.

Face à une déforestation galopante, Morfo, start-up créée en 2021, implantée à Montpellier et au Brésil, propose des solutions de reboisement de l'écosystème forestier à l'aide de drones. « Cinq millions d'hectares sont perdus chaque année à cause de la déforestation, déplore Pascal Asselin, cofondateur avec son frère Hugo et un associé Adrien Pagès. Les Nations Unies ont souligné la nécessité de reboiser 1 milliard d'hectares d'ici 2030 mais pour l'heure seulement 5 % de l'objectif est atteint ! Pour un hectare restauré, deux sont dégradés... L'approche de Morfo va au-delà de la simple plan-

tation d'arbres : nous nous consacrons à la restauration de forêts durables à grande échelle. Face aux effets du changement climatique, seule la biodiversité a une capacité de réponse pour limiter incendies, maladies... Notre idée de départ : faire plus vite et mieux. »

Après avoir étudié le terrain en effectuant des prélèvements, Morfo détermine, en collaboration avec les communautés locales, le choix des espèces à planter (15 à 25 par hectare), l'endroit et la période. Des projections sur 2050 voire 2100 permettent de prendre en compte les effets du réchauffement climatique. Larguées ensuite par drones lors de la saison des pluies, les graines encapsulées contiennent un microsystème complet boostant croissance et résistance dans les premières semaines de vie. Les caméras des drones permettent d'analyser la biomasse en visuel mais également en 3D. L'utilisation de drones permet de restaurer jusqu'à 50 hectares par jour contre un demi en agriculture en serres.

Depuis sa création, la start-up a réalisé une vingtaine de projets dans des zones tropicales, principalement au Brésil, (qui souhaite mener un ambitieux programme de restauration de 12 millions d'hectares) en Guyane française et au Gabon. Ses clients ? Des mairies (Rio), des préfectures, des ONG, des entreprises privées.

Au cours des 18 derniers mois, Morfo a levé 11 millions d'euros auprès d'investisseurs comme le rugbyman Antoine Dupont ou le footballeur Raphaël Varane. Son programme, doublement breveté, est mené en collaboration avec des scientifiques du Cirad et de l'IRD Montpellier. ■





Théâtre
Molière
→ Sète

SAM.
14 DÉC.
20H

VEN,
13 DÉC.
20H

CIRQUE

LE LAC DES CYGNES

FLORENCE CAILLON
C^{IE} L'ÉOLIENNE



Florence Caillon livre ici une version inédite, à la fois circassienne et contemporaine du ballet mythique composé par Tchaïkovski. D'une grande inventivité de mouvement, c'est un cirque chorégraphié, rempli d'humour, loin des académismes, singulier et d'une beauté renversante.

LICENCES : LR2010659 (0) - LR2010671 (0) - LR2010660 (0) - © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

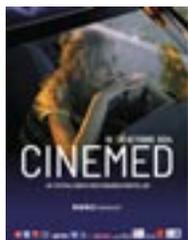
AGEND'OC

Une sélection d'Éric Pialoux Photos DR

CINÉMA

CINEMED

**Festival Cinéma Méditerranéen
Montpellier**
18 > 26 octobre, Montpellier



Cette 46^e édition mettra à l'honneur la jeune génération du cinéma marocain avec "Miracle du Saint-Inconnu" d'Alaa Eddine Aljem ; "Reines", de Yasmine Benkiran ; "Burning Casablanca" d'Ismaël El Iraki ; "Animalia" de Sofia Alaoui ; "Sofia" de Meryem Benm'Barek ; "La Mère de tous les mensonges" d'Asmae El Moudir ; "Les Meutes" de Kamal Lazraq ; et les films d'animation de Sofia El Khyari. Cinemed 2024 accueillera le réalisateur Faouzi Bensaïdi ("Mille mois", "Déserts") et le comédien Reda Kateb, invité d'honneur, qui présentera en avant-première son premier long métrage en tant que réalisateur, "Sur un fil".

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MURET

10 > 17 novembre, Muret (Haute-Garonne)

Cette 12^e édition aura pour thème, "L'altérité et le vivre ensemble", un choix qui résonne



particulièrement avec l'œuvre de Gilles Perret, invité d'honneur du festival. Auteur notamment de "La Sociale" (2016), "J'veux du soleil" (2019), co-réalisé avec François Ruffin, et "La Ferme des Bertrand" (2022), ses films sont une invitation à la réflexion sur la solidarité, la justice sociale, et la compréhension de l'autre.

LES ŒILLADES

19 > 24 novembre, Albi



La 28^e édition du festival du film francophone d'Albi présentera une cinquantaine de films, dont une trentaine d'avant-premières prestigieuses accompagnées pour la plupart des équipes des films. Les Œillades mettra en avant, cette année, la musique au cinéma, une thématique qui sera illustrée par une avant-première du film de Jacques Otmegzguine, "Le Choix du pianiste" et un ciné-concert du film de Franck Beauvais "Ne croyez surtout pas que je hurle", par le musicien Michel Cloup.

L'ILLUMINÉ

Festival du cinéma d'animation
29 novembre > 1^{er} décembre, Montpellier

Le festival propose des films qui explorent tous les styles, de l'animation traditionnelle à la 3D en passant par l'animation stop-motion. Réalisateurs, animateurs, scénaristes et des personnalités du cinéma d'animation viendront présenter leurs films et dialoguer



a-part.fr/le-festival

avec le public. Cette année, l'artiste montpelliérain Mokë/Raphaël Chabassol, street artiste, réalisateur-designer et illustrateur, a créé l'affiche de cette 4^e édition ! Programme : www.brand-



ment amoureux. Dans *Solo Echo*, la chorégraphe Crystal Pite, nous happe par le jeu de métamorphoses où les sept danseurs dessinent un paysage qui s'insinue lentement dans la conscience. Dans la pièce *We Loved Each Other So Much*, Yoann Bourgeois déploie tout son vocabulaire voltigeant et rebondissant, fait de contrepoids et de points de suspension, précipitant ces dix-sept danseurs dans un espace scénique presque sidéral.



le parcours du chorégraphe Christian Rizzo. Reprise plus de dix ans après sa création, elle se révèle toujours aussi exaltante. Une chorégraphie où se dénouent délicatement les divisions entre tradition et modernité. Sur scène, huit danseurs et deux batteurs incarnent, entre délicatesse et énergie magnétique, un rituel teinté de folklore méditerranéen et de rock tribal.

DANSE

SOLO ECHO / WE LOVED EACH OTHER SO MUCH

19 > 20 novembre, Opéra Comédie, Montpellier

La GöteborgsOperans Danskompani (Opéra de Göteborg) propose dans ce programme deux pièces qui abordent le thème du senti-

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE / CHRISTIAN RIZZO

23 novembre, Théâtre Michel Galabru, Scène de Bayssan
26 novembre, Grand Théâtre, Albi

Pièce phare du répertoire de la danse contemporaine, "D'après une histoire vraie" marque

BATE FADO / JONAS&LANDER

23 novembre, Théâtre Molière, Sète
4 > 5 février 2025, Théâtre de la Cité, Toulouse

Dans *Bate Fado*, le duo de chorégraphes portugais Jonas&Lander nous transportent au XIX^e siècle à Lisbonne où le fado avait sa propre danse, sorte de jeu de claquettes

CRAC OCCITANIE 5.10.24 – 5.01.25

exposition à Sète

Alice Brygo Vertiges

Commissariat : Marie Cozette

En-dehors Exposition collective

Commissariat : Lucie Camous

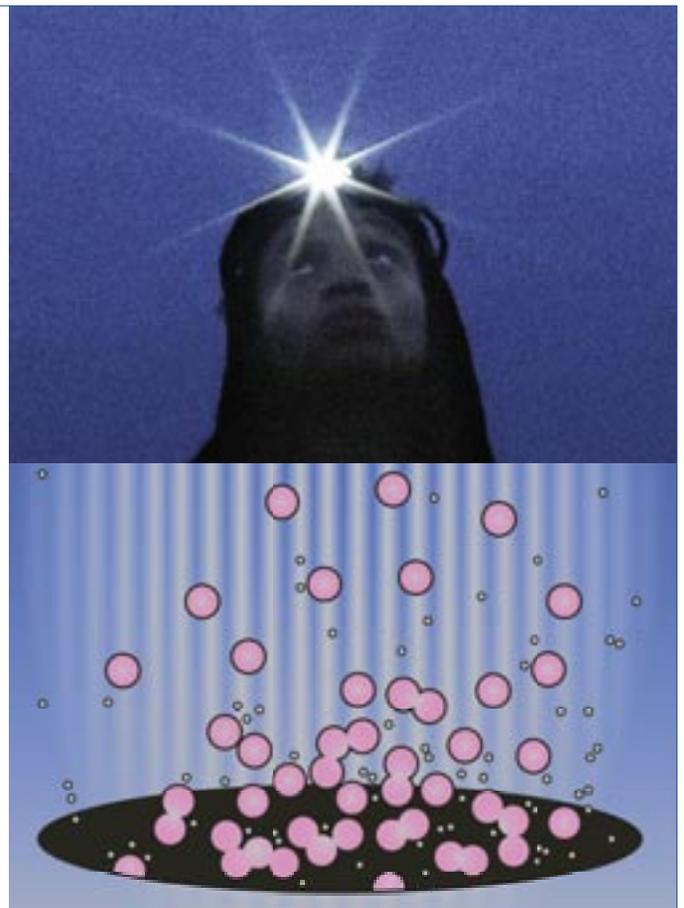
crac.laregion.fr



réseau
des arts de l'Occitanie
art contemporain
en Occitanie



VILLA MEDIO
ACADÉMIE DE
FRANCE À ROME





énergique et virtuose. Avec quatre danseurs et danseuses, trois musiciens et un chanteur de fado, les artistes retracent l'histoire de ces pas, ils ne s'interdisent ni la parodie ni l'impudeur, offrant aux corps une liberté et une force jubilatoires. (DJ Set à l'issue de la représentation).

GHOST WRITER AND THE BROKEN HAND BREAK

Chorégraphie de Miet Warlop
Du 2 au 4 décembre, Théâtre La Vignette, Montpellier



Inspirées du rythme des derwiches tourneurs, trois chorégraphes se déploient sur scène. Trois danseurs et danseuses tournent, chacun selon une autre cadence, chacun jouant un instrument différent — guitare, basse, percussion. La danse se transforme peu à peu en ballet cosmique, où les corps, comme des astres, s'attirent et se repoussent. Frayant avec le chaos qui menace sans cesse l'équilibre de la ronde, les deux performeurs et la performeuse se laissent happer par le rythme effréné de leurs mouvements, dans une déflagration d'énergie.

QUI SOM ?

Du 2 au 15 décembre, Théâtre de la Cité, Toulouse



Premier volet d'un triptyque, où la céramique est tout à la fois la matière et le geste d'une enquête sur

nos mondes en train de se faire, un voyage parmi nos manières de croire et de faire ensemble, Qui som ? fait un pari : celui que le rêve est une puissance exploratoire et transformatrice, une force imaginaire qui déborde chacun pour le relier à d'autres présences, une manière de s'orienter dans des voyages obscurs, dans des pays secrets. Création de Camille Decourtye et Blai Mateu Trias et la compagnie Baro d'evol.

MAGIE BALANCHINE

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) / George Gershwin (1898-1937)
20 > 31 décembre, Théâtre du Capitole, Toulouse



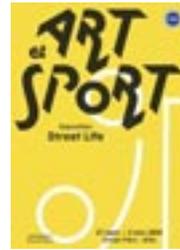
Le grand maître du ballet néoclassique, George Balanchine, revient sur la scène du Capitole avec trois de ses succès mondiaux. Dans "Thème et variations", le chorégraphe russo-américain nous donne à voir la musique et à écouter la danse. Avec "Tchaïkovski pas de deux", on assiste à une époustouflante démonstration de virtuosité technique. Les mélodies de Gershwin qui composent "Who cares?" servent de base à des danses d'ensemble syncopées et à des pas de deux empreints de romantisme.

EXPOSITIONS

ART ET SPORT STREET LIFE

> 3 novembre, Urban Parc, Alès

Art et Sport vise à la rencontre entre ces deux mondes en proposant une exposition plurielle sur l'ensemble du territoire français. Il s'agit d'investir une infrastructure (ici l'Urban Parc l'Alès) pour aller à la rencontre d'un public souvent éloigné des musées et des centres d'art. En s'appuyant sur les



collections des 22 Fonds Régionaux d'Art Contemporain — qui fêtent cette année leurs 40 ans d'existence —, Art et Sport ambitionne de donner un accès nouveau à la création actuelle dans un contexte inhabituel.

NIDS / JEAN-MICHEL CAILLEBOTTE

5 > 16 novembre, Jardin de la Reine, Maison des Chœurs, Hôtel d'Aurès et Jardin du Peyrou



Quatre installations vivantes et sonores à découvrir : d'étranges villages de nids apparaîtront, jour après jour, prenant greffe dans le cœur de l'Écusson. Des villages, comme des évocations de nids d'oiseaux, d'habitats nomades (constructions des favelas brésiliennes, caravanes des roms, cabanes des villages flottants de pêcheurs vietnamiens). Des espaces d'hospitalité à nos imaginaires, une invitation à lever les yeux, à écouter vraiment, à s'arrêter un instant, à y revenir si l'on veut.

PABLITO ZAGO, COULEURS LIBRES

> 4 janvier 2025, Odyssud, Blagnac



Personnages masqués, plantes protubérantes, lignes sinueuses, grands aplats colorés, géométrie et figuration naïve explosent sur les murs et les toiles de Pablito Zago. Cette exposition sera l'occasion de découvrir ce peintre de rue et voyageur, qui a construit son univers à la pointe de ses pinces, mêlant multiculturalisme, muralisme, humour de BD et figuration libre. Pablito Zago explore les contradictions du monde, dans un chaos qu'il semble harmoniser par des lignes pures et joyeuses.

BIENVENUE À LA MÉDIATHÈQUE AUTONOME

> 4 janvier 2025, Espace Mécènes du Sud, Montpellier



Après Paris, Clermont-Ferrand et Liège, la Médiathèque Autonome s'installe à Montpellier avec les artistes Neïla Czermak Icti, Youri Johnson, Luna Mahoux, Rafael Moreno, Cecilia Vicuña, Walter Swennen,

Agatha Wara et Slow Reading Club. La Médiathèque Autonome, espace de consultation et de partage d'œuvres, ambitionne de faire circuler des idées et des mots pour penser la ville, la vie, le travail, le sexe, la connaissance, l'existence et l'amour.

GRAINES, UNE PRODIGEUSE ODYSSEE

> 5 janvier 2025, Maison Rouge - Musée des vallées cévenoles, Saint-Jean-du-Gard



L'exposition invite à s'émerveiller devant l'ingéniosité du monde végétal. Elle réunit plus d'une centaine de graines, pour beaucoup présentes en Cévennes et dont certaines illustrations ont été réalisées par l'artiste Cruschiform durant

sa résidence à Maison Rouge au printemps 2024. Créées à partir d'un travail minutieux de collecte, d'observation et de documentation, ces illustrations s'accompagnent d'histoires didactiques et parfois de petites anecdotes en résonance avec les collections du Musée et son jardin ethnobotanique.

VEGETAL ART COLLECTION

Ursula Caruel et artistes Invités
> 5 janvier 2025, Espace Dominique Bagouet, Montpellier



Inspirée par la façon dont l'Herbier de Montpellier a été constitué, Ursula Caruel a appliqué ce procédé à son travail artistique : elle dessine et brode des plantes méditerranéennes en deux exemplaires dont

un des deux est envoyé à un artiste qui fait de même en échange. Cette collection artistique rassemble la diversité des propositions de 17 artistes internationaux. L'Université de Montpellier dévoile plusieurs planches de l'Herbier ainsi que des œuvres réalisées par l'illustrateur scientifique montpellierain Toussaint-François Node-Véran.

théâtre garonne
scène européenne

14 > 26 NOV

MADAME L'AVENTURE

LIONEL DRAY / CLÉMENCE JEANGUILLAUME

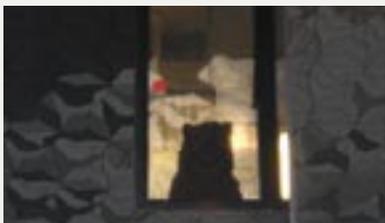
PRODUCTION GARONNE

THÉÂTRE MUSIQUE

Image: L. & C. 2014-2015-2017 / graphisme: L. & C. / © Jean-Luc Ferrand

APPRENDS ET RÊVE / ARNAUD DEZOTEUX

> 9 mars 2025, Mrac Occitanie, Sérignan



S'épanouissant dans le domaine des arts visuels, les films et travaux vidéo d'Arnaud Dezoteux empruntent au vocabulaire du documentaire, de la télé-réalité, du film animé ou de la fiction, en perturbant nos rapports à la réalité.

DEMEURE SANS MURS / VIDYA GASTALDON

> 9 mars 2025, Mrac Occitanie, Sérignan



Vidya Gastaldon propose une vision psychédélique du paysage. Loin du terme classique du genre, la sensation et la dimension spirituelle de la nature est au cœur de son travail. Ses peintures sont comme la résultante d'une méditation et de son écoute du monde qui respire.

EN-DEHORS / VERTIGES

> 5 janvier 2025, Crac Occitanie, Sète



En-dehors présente huit artistes contemporains directement concernés par le handicap et/ou la maladie. Avec No Anger, Laurie Charles, Lou Chavepayre, Rémi

Gendarme-Cerquetti, Kamil Guénatri, Mélanie Joseph, Marguerite Maréchal et Benoît Piéron. Vertiges est consacrée au travail d'Alice Brygo (née en 1996 à Montpellier), lauréate du prix Occitanie Médicis en 2023. L'exposition présente une nouvelle installation vidéo et sonore, intitulée "Montagne profane", et un film réalisé en 2022 : "Le Mal des ardents".

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE

Collection Laurent Dumas
26 octobre 2024 > 12 janvier 2025,
MO.CO., Montpellier
Vernissage le samedi 26 octobre, à 12h



Voici plus de vingt ans que Laurent Dumas a commencé à collectionner des œuvres d'art. Au fil des ans, il s'est concentré sur la scène française, en particulier celle qui témoigne du dynamisme retrouvé des pratiques picturales et plastiques, notamment figuratives, nourries par plusieurs décennies d'art conceptuel. Sa collection, où les formats monumentaux abondent, constitue aujourd'hui la collection de référence pour quiconque veut comprendre les évolutions de l'art en France depuis trente ans.

BIENNALE DES IMAGINAIRES NUMÉRIQUES

7 novembre 2024 > 19 janvier 2025,
Aix-en-Provence, Marseille, Avignon,
Arles, Istres



La Biennale s'intéresse à la présence et l'usage des technologies dans l'art (arts visuels, arts sonores et spectacle vivant). Cette 4^e édition questionne la place du plaisir dans notre vie quotidienne : comment imaginer de nouvelles sources de joie malgré les défis d'aujourd'hui, dans un monde où les crises environnementales et sociales s'accroissent ? Inauguration le 7 novembre à la Friche la Belle de Mai et le 8 et 9 novembre à Aix-en-Provence. Programme complet : <https://chroniques-biennale.org>

TISSER L'IMAGINAIRE

19 octobre 2024 > 9 mars 2025, Musée de Lodève



Construite en partenariat avec le Mobilier national, l'exposition explore la notion d'Imaginaires dans l'art de la tapisserie. Récit d'aventures imaginaires transposées, illustration de contes et de fables, exploration de sentiments, de visions de l'esprit, représentations d'ailleurs imaginées ou rêvées, l'exposition montre les différentes formes que peut prendre l'imaginaire selon les artistes, les époques. L'exposition présente au total 19 tapisseries et 1 tapis, du 16^e siècle à nos jours.

OUVRIR LES YEUX

Les collections photographiques des Abattoirs et de la galerie le Château d'eau

> 18 mai 2025, aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie, Toulouse



Cette exposition propose un large panorama (près de 300 œuvres) de la photographie des XX^e et XXI^e siècles et fait dialoguer aussi bien les plus grands noms que des artistes à découvrir ou redécouvrir comme Hans Bellmer, Claude Batho, Gaël Bonnefon, Mohamed Bourouissa, Brassai, Sophie Calle, Denis Darzacq, Jean Dieuzaide, Robert Doisneau, Ralph Gibson, Laura Henno,

Ouka Leele, Robert Mapplethorpe, Gina Pane, Agnès Varda, Gisèle Vienne, Sabine Weiss.

LITTÉRATURE

ART'INFOLIO

Biennale du livre d'artiste
9 > 10 novembre, Rodez



Le fil rouge de cette 4^e édition est le papier. À travers plus de 10 expositions installées dans divers lieux de la ville et un salon consacré au livre d'artiste (36 exposants venus de toute la France), la Biennale du livre d'artiste de Rodez contribue à transmettre le patrimoine de la bibliophilie. Y seront également montrées, à cette occasion, les productions

réalisées par des écoliers, des collégiens, des lycéens, qui auront été élaborées avec le concours d'artistes et d'enseignants.

LES RENCONTRES DU PAPIER ET DU LIVRE

16 > 17 novembre, Espace JOB, Toulouse



Cette 10^e édition accueillera auteurs, libraires et éditeurs indépendants autour du thème de l'eau, « Eaux vi(v)es ». Auteures invitées : Iris Amata-Dion pour la BD « Horizons climatiques, rencontre avec 9 scientifiques du GIEC », Caroline Carissoni et Florence Thinard pour « Eaux, toutes les histoires, tous les savoirs, tous les pouvoirs, tous les espoirs », et Clara Arnaud pour « La verticale du fleuve ». À voir aussi, dès le 3 novembre,

deux expositions à la Médiathèque des Minimes. Programme complet sur www.collectif-job.com

LETTRES D'AUTOMNE

18 novembre > 1^{er} décembre, Montauban



Le programme de cette 34^e édition se déploiera autour de Jakuta Alikavazovic et Sylvain Prudhomme, tous deux auteurs de romans, récits, nouvelles ou encore de chroniques. Portant sur le monde un regard affûté, l'un et l'autre construisent livre après livres deux univers littéraires singuliers, cosmopolites et sensibles, salués par les lecteurs et les prix littéraires. Au programme : rencontres avec des auteurs et artistes, lectures, spectacles, concerts, expositions, cinéma, librairie.

«Apprends et rêve»

Arnaud Dezoteux
Vidya Gastaldon

«Demeure sans murs»

12 octobre 2024
→ 9 mars 2025

Mrac Occitanie

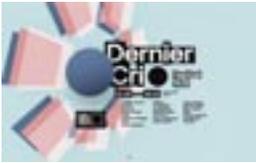
Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan – mrac.laregion.fr – +33 4 67 17 88 95



MUSIQUE

FESTIVAL DERNIER CRI

31 octobre > 9 novembre, Montpellier



Dernier Cri présente la diversité et la richesse de la "Culture Techno" (conférence, atelier,

expo, projection, performance, concert) avec les artistes invités : Adrien Calvet, 4laric, Baston, Camille Doe, Dask, Dropout Marsh, Echt, Elise Massoni, Garfld, Jc NO-Mad, Jean Bruce, Jérôme Poret, Luca Ruiz, Lucile Cordova, Luigi Caligo, Maggy Smis, Mala Fama, Peck, Pepitas Bravas, System Sol, Tauceti. Dans les lieux : cinéma Diagonal, Panacée, Rockstore, Tropisme, Antirouille, Dieze Wahrehouse, Discopathe, Pinata Bar & Radio, Ô Saloon.

KOA JAZZ FESTIVAL

4 > 10 novembre, Montpellier et ses environs



Au programme de cette 16^e édition, une série de superbes concerts déclinés en thèmes. Koa Jazz Club : Collectif Troisième

Face ; Women in Jazz n°1 : On Weather Signs ; Jazz World Legends : Nguyễn Lê Trio ; sieste musicale : Rémi Fox ; New York Jazz Legends n°1 : Dave Douglas Quartet ; Women in Jazz n°2 : Fur ; New York Jazz Legends n°2 : Gilad Hekselman Trio et Brunch musical : Maloya Jazz Xpenriantz.

BLOCKBUSTER / COLLECTIF MENSUEL

15 novembre, Scène de Bayssan, Béziers

19 > 21 novembre, Le Cratère, Alès
26 > 27 mars 2025, Théâtre Jean Vilar, Montpellier

29 mars 2025, L'Escale, Tournefeuille
15 mai 2025, Théâtre de la Maison du Peuple, Millau
17 mai 2025, L'Astrolabe, Figeac
20 mai 2025, Le Dôme de Gascogne, Auch



O.V.N.I. musical – théâtral-cinématographique, Blockbuster est un spectacle créé à partir de la fusion de plus de 1 400 plans puisés dans 160 super-productions hollywoodiennes. Tous les ingrédients du blockbuster sont réunis dans cet astucieux mashup : héros manichéens, courses-poursuites, explosions spectaculaires... Les cinq acteurs/musiciens nous captivent, assurant en direct les doublages des dialogues, les bruitages et les musiques de ce nouveau film : une fable satirique, réjouissante et hilarante !

RAUL MIDÓN

23 novembre, JAM, Montpellier



Guitariste, auteur, compositeur, interprète et aveugle, Raul Midón combine les genres musicaux dans la veine de Stevie Wonder, Bobby McFerrin et José Feliciano. Il a travaillé avec d'innombrables légendes de la musique, dont notamment Bill Withers, Herbie Hancock, Sting, Terence Blanchard et Dianne Reeves. Il a reçu deux nominations aux Grammy Awards en 2017 et 2018 et, en 2021, le prix Disability Rights Ambassador of the Year (Ambassadeur de l'année pour les droits des personnes handicapées).

THÉÂTRE

LE GARDIEN DU TEMPLE

25 > 27 octobre, Toulouse

Le centre-ville de Toulouse accueille un opéra urbain : Le Gardien du Temple - La Porte des Ténèbres. Imaginé par François Delarozière



Le retour d'Astérior le Minotaure et d'Ariane la Grande Araignée, qui seront rejoints dans leur périple par une nouvelle Machine : Lillith la Gardienne des Ténèbres.

SUPERNOVA #9

5 > 23 novembre, Théâtre Garonne, Toulouse



Le festival de la jeune création concrétise l'alliance de deux théâtres toulousains (théâtre Sorano et théâtre Garonne), qui trouvent en

Supernova l'occasion de sortir des sentiers battus. Cette 9^e édition présente, notamment, les univers bouillonnants du duo belge Bert et Nasi – clin d'œil au collectif Forced Entertainment, qui leur a décerné un prix – et de Stéphanie Aflalo – actrice fétiche de Yuval Rozman avec qui les deux théâtres travaillent depuis plusieurs années.

EDELWEISS (FRANCE FASCISME)

13 > 15 novembre, Théâtre Jean-Claude Carrière, Montpellier



Un slogan ouvre la pièce, qui rappelle le choix historique opéré en France au milieu des années 1930 par une partie de la droite patronale et de l'extrême droite : « Plutôt Hitler que le Front populaire ». C'est sous cette bannière que Sylvain Creuzevault, metteur en scène, va faire défiler sur scène les figures politiques et intellectuelles de la Collaboration. Une

reconstitution aux allures de cabaret, sur fond grésillant de vieux postes de radio, de petits intérêts, de compromissions et d'appels au pire.

BIENVENUE AILLEURS. FRAGMENTS D'UNE JEUNESSE INSPIRÉE

14 novembre, La Cigalière, Sérignan
21 > 22 novembre, Théâtre Jean Vilar, Montpellier
13 décembre, Théâtre Jérôme Savary, Villeneuve-lès-Maguelone

Sarah a 16 ans lorsqu'elle découvre les images des mégas-feux qui embrasent les forêts d'Australie. Elle fugue un an plus tard. Que signifie ce geste ? Sa mère, ses camarades, ses amours enquêtent, tentent de comprendre les traces que l'adolescente



laisse derrière elle. La pièce (créée par Aurélie Namur - Compagnie les Nuits Claires), scandée par la musique en live, pose cette question : comment se raconter autre chose que ce qui est, quand le réel détruit tout ? Comment envisager le monde autrement ?



(pour tous les publics : adultes, familles, jeune public, scolaires), des formes courtes, des impromptus, le "off" du festival, deux expositions, des ateliers de fabrication et manip', un stage de théâtre de marionnette pour les enfants, une soirée Mario'Night et des rencontres professionnelles.

MARIONNETTISSIMO

19 > 24 novembre, Tournefeuille et en Haute-Garonne

La 27^e édition du Festival International de Marionnette et de formes animées accueille cette année 17 compagnies dont 4 internationales (Québec, Belgique et Allemagne). Marionnettissimo présente 18 spectacles

L'ART DE LA JOIE

14 > 15 décembre, Théâtre de Nîmes

Goliarda Sapienza ne connut pas de son vivant le succès de son chef-d'œuvre, L'Art de la joie, qui marque aujourd'hui tous ses lecteurs, par son ampleur épique et le charme solaire de son héroïne, Modesta. Née en 1900 dans les bas-fonds de la Sicile, son

THÉÂTRE DES 13 VENTS
SAISON 24-25
CENTRAL DRAMATIQUE NATIONAL MONTPELLIEN

OCTOBRE
Werner Herzog
Bruno Geslin

NOVEMBRE
Peter Weiss
Sylvain Creuzevaut

DÉCEMBRE
Lucie Boisdamour
Dennis Kelly
Chloé Dabert

JANVIER
Rébecca Chaillon
Céline Champinot

FÉVRIER
Gilles Deleuze
Heinrich von Kleist
Robert Cantarella

MARS
Eléna Doratiotto
et Benoît Piret

Collectif Mensuel

AVRIL
Simone de Beauvoir
Camille Dagen
et Emma Depoid

MAI-JUIN
Nathalie Garraud
et Olivier Saccomano

RÉSERVATIONS: 04 67 99 25 00 13VENTS.FR

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Languedoc-Roussillon
MONTPELLIER MÉTROPOLITAIN
M

existence tumultueuse anime l'ensemble du roman. Elle franchit toutes les barrières sociales, guidée par une puissance de vie à toute épreuve. Ambre Kahan signe, dans cette adaptation pour douze comédiens et deux musiciens, un spectacle puissant, débordant d'humanité.

MADAME L'AVENTURE

14 novembre > 26 novembre
Théâtre Garonne, Toulouse



Dans leur dernière création, Lionel Dray et Clémence Jean-guillaume réinventent le mythe de l'aventurier

avec un esprit déguelingué, décalé. Jean-Pierre, l'aventurier, quitte sa routine pour traverser des contrées étranges, se confron-

tant à la banalité et aux abîmes de son existence, pendant que Madame L'Aventure, personnage surprenant et magistral, mène le jeu. Une production du théâtre Garonne que les plus chanceux ont pu voir au Printemps des comédiens, en juin dernier.

ART

Yasmina Reza - François Morel
10 > 11 décembre, Théâtre+cinéma du Grand Narbonne



Les ex-Deschiens s'écharpent autour de la valeur de l'art...

Un classique écrit par Yasmina Reza, en

1994 traduit en trente-cinq langues et serait l'une des œuvres contemporaines françaises les plus jouées au monde. Art nous raconte l'histoire d'une amitié ébranlée par une toile. Un très grand tableau blanc sur lequel de

fins liserés transversaux ont été posés. Il faut cligner des yeux pour les apercevoir. Le ton monte. L'affrontement dépasse la seule question artistique, il ne laissera personne indemne.

L'ART DE LA JOIE

Ambre Kahan d'après Goliarda Sapienza
14 > 15 décembre, théâtre de Nîmes



L'existence tumultueuse de Modesta, née en 1900 dans les bas-fonds de la Sicile, anime l'en-

semble du chef-d'œuvre de Goliarda Sapienza. Elle franchit toutes les barrières sociales, guidée par une puissance de vie à toute épreuve. Années au couvent, violences familiales, engagement politique, amours bisexuels, maternités... Imprévisible, Modesta nous désarme.



24 AVR
01 DEC
2024

EXPOSITION

À fleur de verre

HALLE DU VERRE
CLARET
HÉRAULT

HALLE du verre
grand site
SAINT-LONG

DEMANDEZ VOTRE CARTE SAM'Pass.

**Vous habitez le territoire
de Sète aggloPôle méditerranée ?**

*Simplifiez votre quotidien et profitez de
**réductions, bons plans et
avantages...***

L'Application SAM'Pass :

**Accédez à toutes les informations sur les services et
promotions exclusives grâce à l'application SAM'Pass.**

Disponible sur l'AppStore, Google Play et sur
samppass.agglopole.fr, elle est votre compagnon idéal pour
exploiter au mieux votre SAM'Pass.



MOBILITÉ, CULTURE, SPORT & LOISIRS



THÉÂTRE INTERCOMMUNAL

SCÈNE

SAISON
2024

EN GRAND PIC SAINT-LOUP

VENDEDI 18 OCT. - 19H30
PIERRE & LE LOUP



SAMEDI 26 OCT. - 20H30
DONOVAN



SAMEDI 2 NOV. - 20H30
7 - 11



SAMEDI 23 NOV. - 20H30
LES CHATOUILLES
Andréa BESCOND



SAMEDI 30 NOV. - 20H30
LE PETIT PRINCE SLAM !



SAMEDI 13 DÉC. - 20H30
ANTIGONE



Vous prendrez bien un peu de culture ?

BILLETTERIE - SCENE-GPSL.fr

Scène en Grand Pic Saint-Loup

📍 Saint-Gély-du-Fesc

SAMEDI 21 DÉC. - 20H30
CIE Anne-Marie PORRAS

